





canton que se trouve situé votre prétendu château féodal; et lorsqu'en 1838 vous vîntes le visiter (ou plutôt préparer les voies à l'élection de M. votre fils) je passai en compagnie de mes frères un acte, on je prenais cette qualité pour vous céder une parcelle de terrain attenante à la propriété nobiliaire dont vous veniez de faire l'acquisition d'un certain Gaspari, afin de lui donner un peu plus d'apparence. C'est de cette époque que datent vos relations intimes et suivies avec mon successeur. Il vous accompagnait dans vos visites et dans vos courses électorales.

« Qui donc après votre retour à Paris a pu tromper le ministre et lui persuader que je voulais quitter mon poste pour aller dans un canton que je n'habite point? Évidemment ceux qui y avaient intérêt. Mon successeur d'abord, qui voulait être placé chez lui. Il était à Paris, tous les jours chez vous, lorsque sa nomination a eu lieu. Pouvait-il solliciter à votre insu, obtenir sans votre appui? — Affirmez-le à d'autres, M. le Comte, et non à ceux qui sont parfaitement instruits de ce qui s'est passé dans le pays, à d'autres et non à celui qui a été victime de l'intrigue! On voulait fonder une candidature dans un pays où l'on était étranger, où l'on n'avait aucune relation de famille, aucun appui; et il importait de frapper les imaginations, de montrer aux ambitieux qu'on était puissant au point non seulement de faire obtenir à ses amis les places vacantes, mais celles mêmes qui étaient occupées. Voilà les motifs de mon déplacement. Il n'y a point d'effet sans cause. — Soyez persuadé, Monsieur, qu'en Corse, au moral comme au physique, on ne se méprend jamais sur la main qui a porté le coup dans l'ombre, et si je vous ai accusé, c'est que vous m'avez frappé. Eh! s'il en eût été autrement, M. votre fils serait-il intervenu près de M. le garde-des-sceaux, qui voulait ma réintégration, avec une vivacité extraordinaire, une insistance inflexible? — N'oubliez point, je vous prie que je lui en ai adressé hautement le reproche et que lui ni vous ne l'osez contester.

« En présence de tous ces faits si précis, si pertinents, je laisse au public à décider si vous pouvez décliner la responsabilité de votre ouvrage au moyen d'un mesquin subterfuge, consistant à attribuer un anachronisme que je ne pouvais pas commettre et que je n'ai pas commis. Non, Monsieur, je n'ai point dit que ma place ait servi à récompenser le vote de votre protégé. Elle a été la récompense des peines qu'il s'était antérieurement données pour vous seconder dans vos travaux préparatoires. Après l'élection, une toute autre récompense lui était, dit-on, réservée par vous. Je le dirai si l'enquête a lieu. En attendant, point d'équivoques: je maintiens ce que j'ai dit.

« Ici je m'arrêterai sans me laisser entraîner à la défense si facile de ces 18 électeurs de 1837 contre lesquels vous exhumez une vieille et hypocrite calomnie de parti, à l'imitation de tous ceux qui ayant une mauvaise cause, pour dévier l'attention publique, incriminent les tiers. Je me bornerai à vous rappeler que je n'en faisais point partie et vous ramènerai à la question que je résume ainsi: on m'a enlevé ma place. Au lieu d'y contribuer, vous et M. votre fils, vous auriez dû l'empêcher, vous auriez dû au moins en appuyer la restitution au lieu de la combattre. C'était justice, et au besoin vous m'avez une assez grande obligation pour en agir ainsi: car, comme je l'ai rapporté plus haut, en vous cédant une propriété de ma famille, j'avais contribué à fonder le majorat de nos ancêtres en Corse.

« Je suis avec la considération etc.

J. PIETRI, ex Juge de Paix de Rogliano.

Morsiglia, le 1<sup>er</sup> avril 1844.

Les journaux de l'opposition ne s'écrivent pas tout entiers pour les localités où ils paraissent; ils se rédigent quelque peu pour les amis inconnus qu'ils possèdent au dehors et c'est pour ces derniers qu'on compose certains récits, qu'on élabore certaines réflexions qui, transplantées sur une terre étrangère, prennent un certain air de vérité et d'importance parce qu'ils sont envisagés à une distance énorme. Puis les journaux, puis par les liens d'une douce camaraderie, quelque opposés que soient souvent leurs convictions politiques, donnent de la publicité à ces récits et à ces réflexions qu'ils reproduisent, commentent à leur manière et à l'aide de cet innocent procédé, on fait une opinion factice sur laquelle on s'appuie et à laquelle on voudrait imposer les triomphes problématiques que l'on remporte d'une façon si commode. C'est ce qu'un journal du Midi vient de faire à l'occasion d'une lettre adressée par M. Grandin, membre de la chambre des députés, au journal le *Globe* de Paris. Le *Globe* qui a une vigueur assez crue quand il s'agit d'exprimer sa pensée, que nous sommes bien loin d'approuver, car nous avons toujours cru que la convenance et la modération dans les paroles ne faisaient que rendre meilleure une cause déjà bonne, le *Globe*, disons-nous, ne ménage pas ses adversaires et il a recours parfois à des attaques souverainement déplacées. L'honorable M. Grandin a relevé ce mode de polémique et le journal *La Gazette du Languedoc*, profitant de cette circonstance, s'efforce d'associer au blâme dirigé contre le *Globe*, la presse conservatrice tout entière. L'occasion était trop belle pour que le *Progressif*, assez pauvre d'imagination, ne s'emparât pas de ce procédé facile d'attaquer ses adversaires. Il reproduit donc l'article de la *Gazette du Languedoc*, (touchant rapprochement de sympathies politiques) et y ajoute des réflexions de son cru, que voici:

« Avons-nous besoin d'ajouter à la *Gazette du Languedoc* que la Corse a offert le spectacle d'une presse payée exprès pour verser ses injures à pleines mains sur les hommes de l'opposition? — et que deviennent la justice et les insolentes protestations de l'*Insulaire* quand nous le rapprochons du *Globe*? »

Ainsi voici une assertion qui est doublement inexacte et contraire à la vérité, dont la *Gazette du Languedoc* s'emparera à son tour; les autres feuilles de l'opposition rouge et blanche s'en empareront, elles aussi et partout pour les lecteurs complaisants de ces journaux indépendants il sera constaté que la presse de l'opposition est remplie de calme, de modération, de douceur et de convenance. Une assertion et des prétentions de ce genre de la part du *Progressif* ne seraient pas dangereuses ici où tout le monde le lit et est à même d'admirer, chaque semaine, son humeur calme, convenable, où tout le monde sait parfaitement que le *Progressif* est un modèle de douceur et de modération. Au loin, ces singulières prétentions peuvent être prises à la lettre. C'est ainsi qu'avec des assertions complètement inexactes, l'opposition, qui à ses coudees franches, parvient à fournir à ses lecteurs des axiomes incontestables pour eux: voilà cependant comment l'opposition écrit l'histoire!

En vérité, le *Progressif* se fait plus important et plus redoutable qu'il n'est: pour l'apprécier à sa juste valeur, il n'est besoin ni de tant d'efforts ni de tant de sacrifices: l'opinion publique suffit à cette tâche et l'*Insulaire* n'a d'autre mérite comme d'autre récompense que de constater les jugements de l'opinion à l'égard du *Progressif* et celle-ci ne calomnie pas, surtout alors qu'elle se fait sur les lieux et qu'elle a sous les yeux tous les éléments du procès. Pour nous, nous ne redoutons pas plus ses jugements que l'on ne prend au sé-

rieux les ridicules reproches que le *Progressif* fait à l'*Insulaire* et les fausses accusations qu'il dirige contre lui. Au lieu de crier tous les jours qu'on le calomnie, il ferait bien mieux de se justifier des reproches mérités que nous lui avons adressés et de regagner ainsi une influence qu'il a depuis longtemps perdue. Se donner chaque semaine les airs d'intéressant martyr et d'innocente victime immolée par la fureur de l'*Insulaire*, c'est en vérité par trop comique et c'est à une plaisanterie infiniment trop prolongée. Que le *Progressif* tâche de trouver du neuf... qu'il soit une fois seulement ce qu'il prétend être, modéré et convenable et cette nouveauté surprendra fort le public et l'impressionnera un peu plus que ses éternelles jérémiades à l'endroit de ses malheurs et de son innocence persécutée.

En disant, dans notre dernier n° qu'il ne fallait point compter sur le concours de M. Agénor de Gasparin relativement aux questions d'intérêt général pour la Corse, nous n'avons pas voulu dire qu'il se fût placé dans une position telle qu'il dût s'abstenir de toute réclamation à la tribune ou dans les bureaux de la chambre sur ces mêmes questions; nous nous rappelons que M. de Gasparin a réservé ces questions et qu'il s'est engagé à les appuyer, mais ce que nous savons aussi c'est qu'après s'être mis en état d'hostilité directe avec le ministère quant à l'administration de la Corse, il ne se trouve plus dans les conditions voulues pour agir près de celui-ci avec cette persévérance active qui, ne se bornant pas aux réclamations publiques et toujours défectueuses, va suppléer à ce qu'il y a d'incomplet dans ces dernières par des observations nouvelles et plus pressantes. Il faut souvent combattre des préjugés, éclairer des doutes, presser des irresolutions, combattre les lenteurs des bureaux, tout cela est important, décisif souvent et voilà précisément les démarches auxquelles M. de Gasparin ne pourra s'associer grâce à la position hostile qu'il a prise. La bonne harmonie ne serait pas de trop pour triompher des difficultés qui entravent le bon vouloir du gouvernement, et cette bonne harmonie M. de Gasparin l'a rompue et c'est en ce sens que nous croyons qu'on se ferait illusion en comptant sur un concours efficace de sa part. Si au reste nos prévisions venaient à être démenties par les événements, nous ne demanderions pas mieux que de reconnaître que nous nous étions trompés sur le compte de l'honorable représentant de l'arrondissement de Bastia.

## NÉCROLOGIE.

Le clergé vient de faire une perte qui a excité des regrets universels. M. Marchetti, aumônier de l'hôpital militaire et des sœurs de St-Joseph, est décédé le 29 mars, à l'âge de 34 ans, après quatre jours de terribles souffrances. Le zèle et la pitié de ce digne ecclésiastique enlevé à la fleur de l'âge, sa douceur, sa charité et son extrême bonté lui avaient attiré l'affection de tous ceux qui l'approchaient. C'était avec une sollicitude vraiment paternelle qu'il veillait sur le troupeau confié à ses soins. Ami de l'enfance, l'emploi qu'il occupait le mettait à même d'exercer son zèle infatigable. Généreux et désintéressé, d'une abnégation dont il se trouve aujourd'hui peu d'exemples, il oubliait ses propres souffrances pour aller soulager celles des autres et remplir les fonctions de son ministère avec une onction qui lui était toute particulière. Dieu l'a enlevé trop tôt à sa famille et à ses concitoyens, il n'a pu achever tout le bien qu'il avait commencé; mais il n'en aura pas moins reçu sa juste récompense et la couronne promise

à ceux qui auront consacré leur vie à conduire et à ramener leurs frères dans les sentiers de la vérité et de la religion.

## Nouvelles Diverses.

— Les journaux publient le nouveau projet de loi des douanes. Voici ce qui concerne les grains et les légumineuses.

Par mer et par navire français: Des pays situés sur la mer Blanche, la Baltique, la Mer Noire ou la Méditerranée, au delà des caps Razat et Matapan: de lin, pour semences, importés en flûtes enrôlées (par 100 k.) 1 fr.; de sésame 5 fr. 50 c.; autres 3 fr. 50. — D'ailleurs: de sésame, 7 fr.; autres 5 fr. — Par navires étrangers: De sésame 9 fr.; autres 7 fr.

Par terre: des pays limitrophes où il sera pris les mesures nécessaires pour en assurer l'origine: De sésame (les 100 kil.) 7 fr.; autres 5 fr. — D'ailleurs: De sésame 10 fr.; autres 8 fr.

L'article 6 du projet supprime les droits établis par l'article 15 de la loi du 9 février 1823 sur les marchandises étrangères expédiées en transit à travers le royaume.

L'article 11 abroge la disposition de l'article 2 de la loi du 21 septembre 1793, portant qu'aucun bâtiment ne sera réputé français s'il n'appartient entièrement à des Français.

Les articles 12 et 13 de la loi du 27 vendémiaire an 2 sont également rapportés.

Nous donnerons les détails de ce projet de loi, lors de la discussion des chambres.

ISTHME DE PANAMA. — (Extrait du journal la *Carilla Populaire*, du 26 décembre).

« La ville de Panama possède en ce moment trois employés du gouvernement français. M. Jacquemont, consul; M. Garrela, ingénieur des mines; M. de Courtières, ingénieur des ponts-et-chaussées. Ces deux derniers ont reçu la mission spéciale d'exploiter notre territoire pour voir s'il ne serait pas possible de le couper par un canal, et dans ce cas d'étudier quelle serait la ligne la plus favorable au tracé de cette voie destinée à unir les deux mers, rectifiant ou développant les reconnaissances précédemment faites par Lloyd et d'autres. Cette mission est de la plus haute importance pour l'isthme, pour le monde commercial et pour la civilisation de l'Amérique.

« Ces étrangers doivent aussi rechercher s'il existe sur la côte de l'une et de l'autre mer des mines de charbon de terre, base indispensable à l'établissement des lignes de bateaux à vapeur qui traverseraient journellement l'isthme et transporterait la correspondance de la France avec les États méridionaux de l'Amérique, les îles Marquises et l'Océanie. Fasse le ciel que ces importants travaux soient couronnés des résultats heureux, et qu'à la fin l'isthme joue dans le mouvement industriel du siècle le rôle qui lui convient!

« La rédaction de notre journal interprète des sentiments de la nation entière, offre à M. le consul et à MM. les ingénieurs une cordiale hospitalité; elle fait des vœux pour que tout le pays leur soit favorable, et que conservant leur santé et pénétrant dans notre société, ils contribuent à fortifier les sympathies de notre population pour la France! »

— Le mérite de la *Grande Bibliothèque* des œuvres complètes de nos principaux écrivains, publiées par MM. Firmin Didot, imprimeurs de l'Institut, est universellement reconnu, et a été signalé dans tous les journaux. C'est à la fois une édition de luxe, et la plus économique qui existe.

Les textes sont revus sur les éditions originales; des notes et commentaires extraits de tous

les meilleurs critiques les accompagnent, ainsi que des notices, mémoires, et elles sont ornées d'un beau portrait.

Le caractère est gros et très-lisible, et cependant il a suffi de soixante volumes pour contenir ce qui en formerait auparavant au moins quatre cents.

Ainsi les œuvres complètes de Montesquieu, avec des commentaires très-étendus et une ample table des matières, ne forment qu'un seul volume. — Les œuvres complètes de M. de Chateaubriand sont confondues en 5 volumes. — Les œuvres complètes de Voltaire, au lieu des 97 volumes de l'édition de Dalibon, n'ont que 13 volumes, etc.

Cette collection, qui suffit pour tout homme de goût, et qui sera la base de toute bibliothèque du littérateur ou du professeur, répond à un besoin général. Il a fallu le concours d'un nombre très-considérable de souscripteurs pour permettre à MM. Didot de l'établir à un prix aussi modique.

Chaque volume se vend séparé.

— Supposons qu'un homme fume le cigare depuis quarante ans, ce n'est pas trop, sans doute, de lui en allouer six par jour, attendu que ces six cigares se réduisent en pratique à peu près à quatre, par la non valeur de deux sur ce nombre de six; or, six cigares par jour, à 25 cent. la pièce, constituent, au bout de l'an, une dépense de 547 fr. 50 cent., ce qui, multiplié par quarante, donne le total effrayant de 21,900 fr.; et si l'on calcule l'intérêt de cette somme, à 5 du cent, on arrive au chiffre énorme de 77,080 fr.

Outre cette dépense d'argent, si nous voulons connaître combien le même fumeur aura dépensé de temps, en admettant une demi-heure pour chaque cigare, nous trouverons qu'il aura employé deux ans et quatre vingt-quinze jours à fumer, c'est à dire qu'en deux ans et quatre vingt-quinze jours, il aura dépensé en cigares la somme de 77,080 fr.

(Extrait de l'Art de fumer.)

## VARIÉTÉS.

Le Dictionnaire seditieux.

C'était sous l'empire. Le savant et modeste lexicographe Boiste venait de mettre la dernière main à son dictionnaire. Il en était à ce moment si doux pour un auteur, celui de la correction d'une épreuve finale. Il donna donc le bon à tirer, et s'endormit, bercé par les plus doux rêves. C'était le lendemain à huit heures que l'édition devait être mise en vente.

Quand il se réveilla, son lit était entouré de gendarmes.

« Mais, messieurs, vous vous trompez, sans doute? Je suis monsieur Boiste, grammairien de l'empereur. — Précisément, répondit le laconique brigadier; je suis en règle... et voici l'ordre d'arrêter le nommé Boiste grammairien. »

L'argument était sans réplique: il fallut marcher, et bientôt le fiacre oblige s'arrêta devant le bastion de Vincennes.

Arrivé au greffe de la prison politique, le pauvre Boiste espéra un moment que le silence obstiné qu'on avait gardé allait cesser. Il demanda donc humblement la cause de son arrestation, en protestant de son innocence et de son dévouement. Le chef cependant, par un reste d'égards pour un homme âgé, daigna ouvrir l'ordre d'arrestation, et, après l'avoir lu, répondit froidement: Par mesure de sûreté publique.

Le pauvre Boiste fut donc enfermé dans une chambre grillée, et là, seul, trois mois durant, il fouilla et refouilla son imagination pour s'expliquer comme quoi, lui, qui ne s'occupait que

de l'étude des mots de la langue depuis A jusqu'à Z, il avait pu compromettre la sûreté publique. Il se disait avec le calme d'une conscience pure: « On n'a pu m'arrêter pour mon livre, puisqu'il a été visé, révisé, émondé, revu et considérablement diminué par tous les chefs et subordonnés du bureau de la censure impériale! »

Boiste ne s'en tenait pas aux doléances; il se livrait avec ardeur aux réclamations écrites: ses lettres, adressées à tout ce qu'il avait connu d'hommes influents, se terminaient toujours par cette conclusion très-logique: « Je n'ai rien fait du tout; mais qu'on me dise ce que j'ai fait, afin que je me justifie! »

Par malheur, les lettres restaient toutes sans réponse.

Une lettre de l'infortuné reclus tomba pourtant entre les mains de Fontanes, grand maître de l'Université, qui connaissait et estimait le grammairien Boiste. Ne pouvant croire à la culpabilité de cet homme absorbé toute sa vie dans les travaux lexicographiques, il s'empressa d'en dire deux mots à l'empereur. César n'était pas d'humeur atrabilaire ce jour-là; il sourit à la lecture de la candide épître, et, partageant la manière de voir de Fontanes, se fit appeler le duc d'Otrante. Fouché ne savait pas plus que les autres le motif de l'arrestation, et fut fort étonné; il avait signé probablement l'ordre sans le lire. Le ministre de la police manda le préfet. Le préfet ne sut pas ce qu'on voulait lui dire, et fit appeler son chef de division; celui-ci se rejeta sur un chef de bureau, lequel, après deux jours de dépouillements et de recherches, trouva enfin le fatal dossier. On le porta aux Tuileries, et là on reconnut qu'il avait été dressé sur la dénonciation d'un censeur. Et le croire-on? Boiste y était accusé d'avoir traité Bonaparte de spoliateur! À quel endroit, et comment? c'est ce que la dénonciation ne disait pas. On voulut faire venir le censeur pour s'expliquer; mais il était en tournée, à cent lieues peut-être, exerçant sa surveillance sur les A, B, C de département.

— Interrogez donc Boiste lui-même! ordonna Napoléon; car, je le répète encore, je l'en crois incapable, et dans un dictionnaire ça n'a pas le sens commun.

Le lendemain matin, Boiste, extrait de sa prison, revint enfin le soleil. Amené dans le cabinet du duc d'Otrante, on se trouva aussi Fontanes: « Monsieur, lui dit Fouché, on vous accuse d'un attentat contre le prince auguste qui nous gouverne! — Un attentat? moi! monseigneur? allons! vous ne le croyez pas? Attentat vient de tenture ad ou contra aliquem... Demandez à M. le grand maître de l'Université, et je sais trop la portée d'un mot pour... — Cependant, ajouta Fontanes en lui faisant voir la dénonciation dont il cachait la signature avec son pouce, lisez... Et Boiste de la parcourir rapidement des yeux. — Eh bien! s'écria Fouché en voyant sa figure calme, — Ce n'est que cela? répondit Boiste. — Que cela! n'est-ce pas assez? l'espère pour vous que c'est une erreur. — Au contraire, c'est la vérité! — La vérité? — Sans doute! c'est pour lui faire honneur, au héros. — Lui faire honneur? — Oui! pour montrer qu'il sait aussi bien manier la parole que l'épée. — Ah ça, monsieur, finirez-vous cette impudente raillerie? s'écria Fouché. — Je ne raille point, monseigneur, à Dieu ne plaise! Je ne me permettrai pas devant votre excellence... — Expliquez-vous donc! — Bien de plus facile, et, prenant un exemplaire de son Dictionnaire, qui se trouvait justement sur le bureau, il l'ouvrit au mot SPOLIATEUR, et leur montra imprimé avec la disposition suivante: SPOLIATEUR, Bonaparte. Les deux fonctionnaires indignés s'écrièrent: —





# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

## Bastia.

### COUR D'ASSISES DE LA CORSE

1<sup>re</sup> Session de l'année 1844.

Le jury de cette première session a terminé ses travaux après 23 jours de séances. Le nombre des affaires portées sur le rôle était de 21. Sur ce nombre, deux ont été renvoyées aux prochaines assises; toutes les autres ont été jugées. En voici la nature et le résultat.

1. Assassinat. — Un accusé, — 20 ans de travail forcé avec exposition.

2. Tentatives d'assassinat. — Deux accusés, — tous les deux condamnés à 5 ans de réclusion.

3. Meurtres. — Cinq accusés, — le premier 5 ans d'emprisonnement, 10 ans de surveillance; le second, 2 ans de prison, 5 ans de surveillance; le troisième, 5 ans de prison, 10 ans de surveillance; le quatrième, un an de prison; le cinquième, décodé.

4. Tentatives de meurtre. — Six accusés, le premier, acquitté pour avoir agi sans discernement, mais condamné à rester pendant six mois dans une maison de correction; les deuxième, troisième et quatrième, 2 ans de prison; le cinquième, 18 mois de prison; le sixième, acquitté.

5. Blessures simples. — Deux accusés, — le premier, 4 mois de prison; le deuxième, 1 mois.

6. Enlèvement de mineurs. — Deux accusés, — 1 an de prison.

7. Recelment de criminels et complicité de menées de mort par écrit. — Un accusé, — acquitté.

8. Faux témoignage en matière correctionnelle. — Un accusé, — acquitté.

9. Faux en écriture publique. — Un accusé, — cette affaire a été renvoyée à la prochaine session.

10. Tentative de vol à bord d'un navire. — Un accusé, — acquitté.

11. Destruction de moulin. — Un accusé, — acquitté.

Ainsi qu'on le voit, cette fois comme toujours, les attentats contre les personnes étaient dans une proportion beaucoup plus élevée que les attentats contre la propriété. Hâtons-nous de dire cependant, qu'à l'exception de trois ou quatre, ces diverses accusations ne présentaient aucun caractère de gravité et que la ou l'organe de la vindicte publique a cru devoir faire un appel à l'énergie et à l'intelligence du jury, la justice du jury ne lui a point failli; aussi, le disons-nous hautement, il n'est pas un seul de ses verdicts qui n'ait reçu la sanction de l'opinion publique. C'est une réclame que nous aimons à proclamer, parce que, en même temps qu'elle fait l'éloge de notre jury, elle est une preuve certaine d'un grand progrès dans les mœurs et un encouragement pour tous les bons citoyens.

Sur 24 accusés, cinq ont été acquittés. Le premier avait à répondre à une accusation de complicité de tentative de meurtre, en raison de la

quelle l'auteur avait été condamné dans la précédente session à trois mois d'emprisonnement; le second, était accusé de faux témoignage en matière correctionnelle; le troisième, de complicité de menées de mort avec ordre et sous condition; le quatrième, de tentative de vol à bord d'un navire, et le cinquième de destruction de moulin. Le complice de ce dernier accusé avait été acquitté à une précédente session. L'absence de preuves ou des éléments constitutifs du crime expliquent et justifient ces acquittements.

Nous ferons seulement quelques observations sur l'accusation de faux témoignage qui a été portée devant le jury.

La Corse, en regard au honneur des accusations soulevées au jury, est peut-être le département où les poursuites contre le faux témoignage sont les plus rares, et cependant, nous le disons avec regret, rien de plus commun, que le faux témoignage en matière criminelle. Ce n'est pas que ce genre de crime ne se reproduise tout aussi fréquemment dans d'autres départements; les statistiques criminelles suffiraient au besoin pour le prouver; mais du moins il est flétri comme le plus vilice et le plus lâche de tous les crimes, tandis qu'il est accueilli nous dirons presque avec indifférence, et la justice elle-même si active pour la répression des autres attentats, semble hésiter à prendre une mesure énergique déjà tentée cependant par d'honorables magistrats, qui sans se préoccuper du résultat de l'accusation, ont su se servir avec rigueur contre le faux témoignage. Peut-être cela provient-il de ce que le faux témoignage ne se produisant guères que dans les affaires judiciaires, on craint, en faisant mettre les témoins en état d'arrestation, d'affaiblir l'accusation. C'est ainsi du moins que chacun s'explique l'impunité dont jouissent certains témoins à charge dont la fausseté résulte souvent aux débats de la manière la plus évidente. Chaque session nous en fournit quelque exemple: sans doute il ne faut pas frapper de suspicion tous les témoins dont les dépositions ne porteront que le cachet de l'invéraisemblance ou de l'exagération; sans doute, il faut excuser la douleur qui, le plus souvent, fait parler les parents d'une malheureuse victime, dont le meurtrier pourra, peut-être, échapper aux coups de la justice, parce qu'il aura su entourer son crime des ténèbres de la nuit ou des mystères de la solitude; mais lorsque ces faux témoignages sont tellement graves qu'ils suffiraient à eux seuls pour amener une condamnation capitale, pourquoi ne point les flétrir hautement? pourquoi ne point les repousser comme indignes de la sainteté de la justice qui ne veut s'éclairer qu'un flambeau de la vérité? pourquoi ne point requérir et ordonner aussitôt l'arrestation de ces témoins, au lieu de chercher souvent à expliquer leurs dépositions par des suppositions toujours invraisemblables dont le jury et le public savent d'ailleurs toujours faire justice? Combien de fois n'avons-nous pas entendu soit l'organe du ministère public, soit le président de la cour d'assises, dire aux jurés que tel témoin prétendu oculaire ne devait pas inspirer confiance à la

justice alors que sa fausseté était manifeste, et ne prendre cependant aucune mesure contre lui? Est-ce ainsi que l'on peut espérer de pouvoir corriger les mœurs d'un pays? est-ce ainsi que l'on parviendra à inspirer aux populations de nos campagnes, témoins de ces actes d'impunité, le respect dû au serment et la crainte des lois? Combien de fois les jurés eux-mêmes n'ont-ils pas gémi de cette funeste indulgence? Et lorsque ensuite ces mêmes jurés seront appelés à juger un accusé que le sort aura désigné entre mille pour venir répondre à une accusation de faux témoignage, commis dans des circonstances moins graves en faveur d'un accusé et à l'occasion d'une affaire légère, pourra-t-on raisonnablement espérer que ces mêmes jurés s'armeront tout-à-coup de rigueur et frapperont celui que le hasard aura ainsi choisi pour servir de victime expiatoire à tant d'autres grands coupables que la justice a cru pouvoir excuser? Le bon sens et la conscience du jury protesteront toujours contre ces demi-mesures. C'est ce qui s'est reproduit dans le cours de cette session dans deux affaires capitales. Les magistrats de la cour, dans leur impartialité, ont repoussé comme mensongers certains témoignages de la plus haute gravité, mais aucune arrestation n'a eu lieu. Quelques jours après, le jury, appelé à se prononcer sur une accusation de faux témoignage, n'a pas hésité à prononcer un verdict d'acquiescement. Ce résultat était inévitable.

Le *Progrès*, dans un de ses derniers numéros, a paru blâmer le verdict que le jury a rendu en faveur du nommé Mayon, capitaine en second du brick l'*Anna*, accusé de tentative de vol pour avoir ouvert, à bord de ce navire, une caisse qui renfermait une partie des objets précieux que Son Em. feu Mgr. le cardinal Fesch avait légués à la ville d'Ajaccio. Nous avons de la peine à comprendre ce blâme, car l'accusé se bornait à dire pour sa défense, qu'un sentiment de curiosité l'avait seul poussé à ouvrir la caisse. Rien n'avait été soustrait; c'était donc une question intentionnelle que le jury avait à juger, et en la résolvant en faveur de l'accusé, qui appartient à une famille honorable du continent français, et qui lui-même avait honorablement servi dans la marine pendant vingt-cinq ans, le jury a rendu, ce nous semble, un verdict aussi sage que généreux.

Nous ne terminerons pas nos observations sur les travaux de cette session sans dire un mot à l'occasion des nombreuses dispenses qui ont été accordées aux jurés. Nous avons maintes et maintes fois signalé tout ce qu'il y a d'injuste et de funeste à la fois dans une semblable mesure. Les jurés de la session, étant toujours désignés par le sort, sont par là même acquis aux accusés; aussi la loi n'autorise-t-elle les dispenses que dans le cas d'une excuse légitime. En Corse seulement, on se croit autorisé à fouler aux pieds la loi et à substituer sa volonté à celle du législateur. Après quelques jours de session, on déclare aux jurés que ceux qui désirent être dispensés n'ont qu'à en faire leur demande au président, et la dispense leur est aussitôt accordée. C'est ainsi que dix-sept jurés ont été dispensés.

Et qui vous a porté à une telle audace? — De l'audace? mais pas du tout? c'est de l'histoire; j'ai mis le nom de S. M. après le mot *Spoliateur*, parce que c'est le général Bonaparte qui, le premier à la tribune, s'est servi de cette expression; parce qu'il est l'auteur de ce néologisme; parce que c'est un mot qu'il a créé et qu'on ne le trouve nulle part avant lui dans la langue française.

Fouché et Fontanes se regardèrent stupéfaits. Boiste fut mis en liberté; toutefois, il lui en coûta les frais de cartons qui durent remplacer dans l'édition la page séditieuse.

Et Boiste se tint heureux d'en être quitte à ce prix.

### AVIS AU PUBLIC

Le Bateau à vapeur le Golo, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, le soir du 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

Sur la demande de la dame Stella-Marie Querini née Pietri, propriétaire, domiciliée et demeurant à Giocatojo, canton de Porto, le tribunal civil séant à Bastia, par jugement du 30 mars 1844, dûment enregistré, a ordonné la séparation de corps de ladite dame Querini d'avec son mari, le sieur Joseph Querini, propriétaire, domicilié et demeurant aussi à Giocatojo.

Pour extrait certifié sincère et véritable par moi soussigné avoué au tribunal précité et de la demanderesse susnommée.

Bastia, le 1<sup>er</sup> avril 1844.

CASEVECCHIE avoué.

M. AGARINI JEAN, traiteur à Bastia, se dispose à partir pour Fiumorbo pour y tenir auberge.

## BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE PUBLIÉE PAR FIRMIN DIDOT FRÈRES, IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

du Dictionnaire de l'Académie, 6<sup>e</sup> édition, 2 vol. in-4<sup>e</sup>, 36 fr.  
du Complément du Dictionnaire de l'Académie, 4<sup>e</sup> édition, 2 vol. in-4<sup>e</sup>, 37 fr.  
du Dictionnaire Universel de la langue française, par BOISTE, 10<sup>e</sup> édition, 20 fr.

### POÈTES.

LA FONTAINE, œuvres complètes, avec notes par M. Walckenaer, etc., et portrait. 10 fr.  
MOLIÈRE, œuvres complètes, avec notes, etc., édition plus complète que les précédentes, et portrait. 10 fr.  
RACINE, œuvres complètes, avec notes et opuscules en prose et en vers manquant dans presque toutes les éditions, avec portrait. 10 fr.  
P. CORNEILLE, œuvres complètes et œuvres choisies de T. CORNEILLE, avec notes, etc., et portrait, 2 vol. 20 fr.  
PETITS POÈTES FRANÇAIS, depuis RACAN, jusqu'à A. CHÉNIER, contenant les œuvres complètes ou les chefs-d'œuvre de 35 poètes les plus célèbres, 2 vol. 20 fr.  
BOILEAU, œuvres complètes, et œuvres de MATHIEU et J. B. ROUSSEAU, avec notes et portrait. 10 fr.  
DELLER, œuvres complètes, avec les notes, le texte de Virgile et de Milton. 14 fr.  
THÉÂTRE DU MOYEN ÂGE, depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup>, contenant les mystères, jens, etc. 10 fr.

### ORATEURS CHRÉTIENS.

FÉNÉLON, œuvres, contenant plus de 20 volumes de ses œuvres, renfermées en 3 volumes, avec portrait. 30 fr.

ge à des prix très modérés, dans le cas où il renfermerait un nombre suffisant de signatures; c'est pourquoi il prie les personnes qui voudraient l'honneur de leur confiance de vouloir bien, avant la saison des bains, lui adresser deux mots de billet, rue des Jésuites, maison Lota.

Le local qu'il a choisi à Fiumorbo c'est l'établissement de M. le capitaine Laurelli.

### EAUX MINÉRALES DE PUZZICHELLO.

L'ouverture des bains de Puzzicello aura lieu du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin.

Des dispositions sont prises pour que les baigneurs puissent y trouver toutes les ressources et les commodités désirables. Plusieurs Restaurants mis à la portée de toutes les fortunes, et des constructions nouvelles régulièrement bâties attesteront encore cette année de l'empressement du propriétaire à réunir dans son établissement tout ce qui peut être utile et agréable. Les nombreuses demandes pour les chambres augmentant tous les jours, l'on prie tous ceux qui désirent en retenir de les arrêter le plus tôt possible, ayant soin de désigner le jour de leur arrivée.

Les chambres sont louées du 1<sup>er</sup> au 15 et du 16 au 30 de chaque mois. Elles sont pourvues de tout le mobilier nécessaire y compris les lits. (Le linge excepté). S'adresser franco à M. Jean-François Mignucci, homme d'affaires à Corte.



Un des bateaux à vapeur de la compagnie Valéry frères, partira de Bastia le 12 courant à 7 heures du soir, pour Ajaccio touchant à l'Île-Rousse et Calvi; le 15 au matin il partira pour Propriano d'où il sera de retour le jour même, pour partir pour Livourne le soir susdit.

### LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

Nouveau Manuel des Aspirants au baccalauréat des lettres, rédigé d'après le programme du 14 juillet 1840, par Em. Lefranc, 12<sup>e</sup> édition revue et améliorée, gros vol. in-12 cart. 8 fr. 50  
Nouveau Manuel des Aspirants au baccalauréat des sciences, par J. Tyrat, 1<sup>er</sup> vol. 12 cart. 7 fr.

### MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 28 mars au 3 avril 1844.

#### ARRIVÉES.

Livourne. h. à vap. Sebastiani, c. Valzi.  
Livourne. h. à vap. Golo. c. Ose, 2 voyages. bœufs et blé.  
Livourne. h. à v. Pozzodiburgo, c. Sisco, 2 voy.  
Livourne. h. à v. Télégraphe, c. Lota, 2 voy.  
Livourne. brick. Valéry-Jean, c. Sciacaluga, blé.  
Livourne. brick. Mont-Liban, c. Cambiaggi, blé.  
Livourne. mistick. Assomption, c. Thiers, blé.  
Macinaggio, gond. Conception, c. Damiani, vin.  
Portovecchio, mistick. St-V. Ferreri, planches.  
St-Pellegrino, tar. V<sup>e</sup> des Carmes c. Liparelli, bois.  
St-Pellegrino, h. gte. Conception, c. Erva charbon.  
Marseille. paquebot-poste Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches.

#### DÉPARTS.

Livourne. h. à vap. Télégraphe, c. Lota, 2 voy.  
Livourne. h. à v. Pozzodiburgo, c. Sisco, 2 voy.  
Livourne. bat. à vap. Golo, c. Bugliani, passage.  
Livourne. bateau. J<sup>e</sup> Cléante, c. Sanguinetti, lest.  
Corte. brick. Beaujolais, c. Martin, futaies vides.  
Marseille. b. goél. Assomption, c. Oliva, fonte.  
Marseille. b. goél. St-Antoine, c. Marinetti, div.  
Ajaccio. b. à vap. Sebastiani, c. Valzi.  
Marseille. paquebot-poste Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

Le Complément du Dictionnaire de l'Académie, rédigé par plusieurs membres de l'Institut et de l'Université, contient tous les termes techniques des arts, des sciences, des métiers divers, ceux du vieux langage, du néologisme, etc., qui ne figuraient pas dans le Dictionnaire de l'Académie, ce sont de la langue littéraire, poétique et usuelle.  
Le Dictionnaire de Boiste, revu par M. Ch. Nadier, est l'encyclopédie lexicale et grammaticale la plus complète qui existe.

BOSSUET, œuvres, contenant tous ses écrits en français, Sermons en entier, enfin la valeur de 6 volumes de plus que l'édition de Delessert. Boulogne en 21 volumes, 4 v. 40 fr.  
MASSILLON, œuvres complètes, et portr., 2 v. 18 fr.  
BOURDALOUE, œuvres complètes, avec portrait, 3 volumes. 28 fr.

### PHILOSOPHES, LITTÉRATEURS ET POLYGRAPHES.

MONTAIGNE, Essais, avec notes de tous les commentateurs, et portrait. 10 fr.  
MORALISTES FRANÇAIS, contenant Pascal, La Rochefoucauld, la Bruyère, Vauvenargues et Duclos, et portrait de Pascal. 10 fr.  
MONTESQUIEU, œuvres complètes, avec notes de tous les commentateurs, et portrait. 10 fr.  
VOLTAIRE, œuvres complètes, avec notes de tous les commentateurs, et gravures, 13 v. 100 fr.  
CHATEAUBRIAND, œuvres complètes, 5 v. 45 fr. — avec gravures. 55 fr.  
DÉMOSTHÈNE et ESCHINE, œuvres complètes, traduction nouvelle par M. Stievenart, doyen de la faculté des lettres de Dijon, notes, commentaires, 1 vol. 12 fr.  
LESAGE, romans et chefs-d'œuvre scéniques, 1 vol. avec gravure et portrait. 10 fr.

LA HARPE, Cours complet de littérature, suivi de la Littérature au XVI<sup>e</sup> siècle, par Saint-Marc-Girardin et Ph. Charles, et du Tableau du progrès de la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle, par Chénier, 3 vol. 30 fr.  
VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS, avec toutes les notes, par Barthélemy, précédé de ses Mémoires. 10 fr.  
M<sup>me</sup> DE STAËL, œuvre complètes, portr. etc. 28 fr.  
COURIER, œuvres complètes, portr. etc. 10 fr.  
BEAUMARCHAIS, œuvres complètes, 1 v. 10 fr.  
LOCKE et LEIBNITZ, œuvres choisies, avec notes. 10 fr.  
VOLNEY, œuvres complètes, avec portrait et gravures. 14 fr.  
SIERRE, et œuvres choisies de GOLDENIER, contenant le Voyage Sentimental et le vicar de Wakefield, etc., avec gravures. 10 fr.  
SHAKESPEARE, œuvres complètes, traduction nouvelle, 3 vol. 30 fr.  
PLUTARQUE, Vies des Hommes illustres, 2 v. 18 fr.  
MOTES et CONFÉRENCES DU CODE CIVIL, 2 gros volumes, renfermant tout ce que contenaient les 16 volumes des éditions précédentes. 22 fr.  
ARRÊTÉ DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE, d'après la 6<sup>e</sup> édition, rédigé par M. LORAIN, professeur du collège Saint-Louis. 15 fr.



des en un seul jour sans qu'ils aient pu cependant justifier d'aucune excuse légitime. Nous ne cessons de protester hautement contre cet abus qui viole les droits les plus sacrés de la défense, en même temps qu'il entrave la marche régulière de la justice, et peut-être serons-nous assez heureux pour faire comprendre aux plus rigoureux que le premier devoir du magistrat est non pas de chercher à obtenir une condamnation quand même, mais bien de respecter les garanties que la loi accorde aux citoyens.

Un premier monument a été déjà élevé à la gloire de Paoli, c'est son histoire par M. Arrighi, ouvrage remarquable dont quelques journaux du continent ont si bien apprécié le mérite. Grâce à l'histoire, complète d'une vie si belle, nous savons maintenant tout ce qu'il a fait pour nous; montrons, à notre tour, ce que la Corse veut faire pour lui. Ce tardif hommage à sa mémoire peut seul nous défendre du grave reproche d'oubli et d'ingratitude. L'expérience de tous les temps et de tous les lieux atteste que les contemporains des grands hommes, non seulement ne profitent pas de leurs travaux, mais leur refusent surtout la gloire qui leur appartient, léguant cette dette à la postérité, toujours chargée de réparer ces éclatantes injustices. D'ailleurs, ne sait-on pas qu'il faut l'intervalle de plusieurs générations pour développer les semences du génie et mûrir la reconnaissance des peuples?

Eh! bien prouvons à la face de l'Europe dont il attirait un instant l'admiration par son heureuse habileté à faire naître l'ordre du sein de l'anarchie et à fonder une nationalité forte et durable sur les débris d'une domination tyrannique, que s'il a subi cette destinée commune à tous les grands hommes, la reconnaissance est désormais le besoin de tous les cœurs et le devoir le plus sacré du pays.

Quel présent inestimable le Ciel n'a point accordé à cette île, le jour où Paoli prit la direction du mouvement insurrectionnel de 1755! Cependant nous avions joui des précieux bienfaits de ce régime d'ordre et de liberté, sans songer à nous acquitter envers le bienfaiteur. Il nous a donné un rang parmi les nations libres et indépendantes, et ce témoignage de la reconnaissance nationale se fait encore attendre! C'est à la génération actuelle qu'il appartient de rendre à ses cendres, les honneurs qui lui sont dus. Que le buste, brisé dans un moment de réaction, soit remplacé par une statue. Son image n'a décoré jusqu'ici que la chaumière du laboureur et la maison du notable; il est temps qu'un monument public décore la place de la ville où il avait placé le centre de la nationalité. Les autres villes de la Corse ont noblement répondu à cet élan patriotique. Tout fait espérer la prochaine réalisation de ce vœu général. Le souvenir d'une erreur passagère, résultat presque inévitable de l'entraînement des circonstances, s'est effacé; mais celui de son dévouement éclairé et invariable aux intérêts de la Corse vit encore dans toutes les âmes. L'appel, parti du cœur du pays, a été entendu, comme on entendait jadis l'appel aux armes contre les étrangers qui avaient la prétention de nous asservir. Des offrandes patriotiques arrivées au président de la commission centrale attestent, que cet appel a trouvé de l'écho même au-delà des mers. Quel est, en effet le français insulaire, haut placé dans la société et l'estime de ses concitoyens, qui pourrait demeurer froid devant ce noble retour à des sentiments de reconnaissance et de respect envers le Washington de la Corse? Quel est celui qui n'aurait pas honte d'assister avec indifférence aux apprêts de la religieuse oration qu'on prépare à ses cendres? L'amour seul

de la gloire ne suit pas pour former les héros, il est un mobile plus puissant, ce sont des monuments durables, le la, les hermes de marbre que les Grecs dressaient au milieu des places des villes, mettant ainsi d'accord les devoirs de la reconnaissance avec les intérêts de la politique.

Le conseil municipal de Bonifacio a répondu le premier à l'appel de la commission du monument à élever au général Paoli. Il vient de voter une somme de 15 fr. pour concourir aux frais d'érection de ce monument.

Une foule considérable se pressait, le Jeudi Saint, dans la chapelle du collège royal où la piété des élèves avait élevé un monument bien simple — un Christ à des fleurs — mais remarquable par sa simplicité même et l'habile disposition des lumières, qui, attachées à la voûte, jetaient leurs mille reflets sur l'assemblée.

Ce n'était pas seulement pour se réunir à leurs enfants dans une même communauté de prières que les parents, nombreux dans cette enceinte, étaient accourus; ils venaient demander encore à leurs enfants, à, après avoir rempli leurs devoirs d'élèves, ils savaient remplir leurs devoirs de chrétiens; aux maîtres, si après avoir éclairé l'intelligence, ils avaient encore formé le cœur. Nous devons le dire, leur attente n'a point été trompée : chacun satisfait à sa tâche.

Nous mêmes, nous nous sommes sentis émus lorsque nous entendions ces voix d'enfants, si fraîches, si pures, chanter les souffrances de l'Homme-Dieu; et, malgré nous, lorsque retenus sous la voûte le ton grave et solennel du chant français substituait au rythme italien, nous sentions qu'une ère nouvelle avait réellement commencé pour la Corse, qu'un collège royal appartenait, pour une large part, l'œuvre de cimenter l'alliance morale de la Corse avec le continent; de confondre dans une même civilisation et la Corse et la France qui combattent, depuis plus d'un demi-siècle, pour les mêmes principes et pour le même drapeau; et, joignant nos regrets aux prières de ces jeunes élèves, l'espoir des familles, l'avenir du pays, nous adressions nos prières à Dieu pour l'infortuné prince qui nous a dotés de cette grande et belle institution.

Nous ne pouvons, au reste, que renouveler nos vœux pour les efforts des fonctionnaires appelés à diriger l'éducation morale et scientifique de la jeunesse Corse, pour le zèle du digne au-mônier placé au milieu d'eux comme une règle vivante : qu'ils la suivent, cette règle, nous le souhaitons, car nous disaient dernièrement encore quelques chefs de famille, « que nos enfants deviennent d'abord vertueux et bons chrétiens, ils ne manqueront pas de devenir des citoyens instruits et utiles à leur pays. »

(Communiqué).

— Par ordonnance royale du 10 mars 1844. M. Colombani (Auguste-Déodat), sous-lieutenant au 43<sup>e</sup> de ligne, a été promu lieutenant au même corps.

M. Versini (Jean-Antoine), sous-lieutenant porte-drapeau au 63<sup>e</sup> de ligne, a été promu lieutenant au même corps.

M. Vitali (Jérôme-Mathieu), sergent-major au 3<sup>e</sup> de ligne, a été promu au grade de sous-lieutenant au même corps.

DES TRAVAUX DES MAIRES PENDANT LE MOIS D'AVRIL.

Travaux spéciaux au mois d'avril. Cheminées et fours. — Du 1<sup>er</sup> au 10, le maire doit prescrire une visite générale des cheminées

et fours, pour s'assurer que le ramonage a été effectué.

Conseil municipal. — Du 25 au 30, le maire doit convoquer les membres du conseil municipal pour la session de mai.

Conseils de fabrique. — Le 14, premier dimanche après Pâques, a lieu la seconde session de droit de ces conseils : cette session est destinée aux élections, à la présentation du budget de la fabrique et à la reddition du compte du trésorier.

Décès. — Du 1<sup>er</sup> au 10, le maire doit remettre au receveur de l'enregistrement la notice des décès arrivés dans la commune pendant le trimestre précédent.

Dépenses départementales. — Dans le mois, les maires doivent donner avis à ceux qui, à raison de travaux d'utilité départementale, ont des paiements à demander sur l'exercice 1843, qu'ils sont tenus de produire leurs pièces régularisées avant le 31 mai, sous peine de déchéance.

Fête du Roi. — Dans le mois, les maires doivent demander l'autorisation de convoquer le conseil municipal, afin de voter des fonds pour célébrer cette fête.

Hospices et établissements de bienfaisance. — Du 1<sup>er</sup> au 15, les commissions administratives se réunissent pour les comptes de gestion, le règlement de l'exercice clos, et la formation du budget de l'exercice suivant, et envoient aux maires, par les receveurs, le compte d'administration et l'état de situation.

#### AVIS AU COMMERCE.

Les capitaines de marine de Bastia se font un devoir d'avertir les commerçants de cette ville; qu'attendu l'existence de l'Usine de Yogi et les nombreux départs que ses produits nécessiteront pour Marseille, ils ont pris entre eux la détermination suivante :

• Considérant que dans l'intérêt de notre classe et dans celui du commerce de notre ville, il importe que les communications à voile entre Marseille et Bastia soient plus fréquentes et plus régulières, nous croyons nécessaire d'établir, que tous les douze jours, il y aura un de nos bâtiments qui partira de Marseille, à tour d'arrivée, avec ou sans chargement; à cet effet, Messieurs les négociants sont priés, dans leur intérêt particulier, de faire adresser par leurs commissionnaires, les marchandises dont ils auront besoin, à M. Ramagni fils, expéditionnaire à Marseille, dont le zèle et la probité sont généralement reconnus.

#### Nouvelles Diverses.

— Nous lisons dans une correspondance du Toulonnais, datée de Constantine, le 14 mars.

• M. le duc d'Aumale a quitté Biskara dans la journée du 13 pour se porter de là sur quelques douars de Ben-Said, décapité à Constantine par ordre du général Négrier. Un bruit considérable a été fait dans cette razza.

Les femmes ont été recueillies et laissées sous la protection des gens de Biskara. Cette expédition détruit complètement l'influence qu'avait conservée dans le pays l'ex-bey de Constantine, Achemet, qui sera sans doute forcé sous peu d'aller demander l'hospitalité au bey de Tunis.

— Le duc de Montpensier est attendu prochainement en France.

S. A. R. revient d'Afrique, où elle a fait sous les ordres de son frère le duc d'Aumale, la dernière excursion de Biskara.

On pense que le duc de Montpensier s'arrêtera quelques jours à Marseille. Dans cette prévision, le conseil municipal a délibéré, dans la séance d'hier lundi, d'offrir au jeune prince une fête,

sur laquelle une somme de vingt mille francs a été votée.

(Nouveliste de Marseille.)

— On lit dans le Constitutionnel :

• En considération des opinions dont le Constitutionnel est l'organe, MM. de Bémusat, Comte, Duvergier de Léran, et plusieurs autres hommes éminents des deux chambres, ont bien voulu nous promettre des communications, si elles parviennent, sur les questions qui sont l'objet spécial de leurs études. Au même titre, M. Thiers bien voulu aussi nous promettre des fragments de son ouvrage historique sur le Consulat et l'Empire, au moment où il sera publié, et de nombreux documents curieux qui se rapportent à cet ouvrage comme pièces justificatives.

— Le 25 mars, Carthage s'est rendue au général Roncali sans condition.

— S. A. R. la duchesse de Kent, mère de la reine Victoria va se rendre à Paris. Il y restera quelques jours et partira ensuite pour la Suisse où elle va visiter sa sœur.

— Le prince Albert est parti ce matin du palais de Buckingham pour se rendre à Douvres où il doit s'embarquer pour Ostende. Le prince ne sera pas plus de 12 jours absent.

— Lord Brougham doit se rendre à Paris, où il ira passer les fêtes de Pâques.

— Lord Palmerston développera demain, dans la chambre des communes la motion qu'il a annoncée relativement à la traite des noirs et dont voici le texte :

« Une humble adresse devra être soumise à la reine pour lui représenter que la chambre, partageant le horreur profonde du peuple anglais pour la traite des noirs, prie très instamment S. M. de ne consentir à aucune altération ni modification des traités maintenant en vigueur entre S. M. et les Etats étrangers pour la suppression de la traite, altérations ou modifications qui en affaiblissant les moyens tirés de ces traités pour empêcher les actes de piraterie, pourraient tendre à faciliter la perpétration de ce détestable crime. »

— Une lettre de Tunis du 27 février, adressée à la Gazette de Cologne, signale l'apparition devant ce port de trois vaisseaux de guerre qui n'ont pas jeté l'ancre et qui ne semblent avoir pour mission que d'observer le bey et de l'intimider. On attendait l'arrivée de toute l'escadre du blocus et le bey continuait ses préparatifs de défense.

— C'est aujourd'hui qu'a eu lieu, en l'étude de M<sup>e</sup> Desprez, l'adjudication du journal le Commerce.

Plusieurs compagnies s'étaient formées pour acheter ce journal. On citait les compagnies Lesseps, Seguin-Chevalier, Dujarrier, Bayard et Comp. etc.

M. Mercier, pour M. Tamisier, a été déclaré adjudicataire au prix de 317,000 fr. outre les charges.

— La chambre a, dans sa séance du 30 mars, pris en considération la proposition de M. de St-Friest ayant pour objet une réduction dans la taxe des lettres et dans le port des envois d'argent. Une commission sera nommée pour faire un rapport.

— Les journaux anglais ont reçu des Etats-Unis des nouvelles qui vont jusqu'au 11 mars. A cette date, la question de la présidence était résolue. M. Van Buren avait obtenu 70 voix, et M. Johnson 36. En conséquence, M. Van Buren a été proclamé président des Etats Unis.

— Sir Robert Peel vient de déclarer dans la chambre des communes que l'Angleterre, d'accord avec la France et le Brésil, avait commencé des négociations dans le but d'ouvrir des communications avec le Paraguay; qu'à la vérité le commissaire envoyé à cet effet dans ce pays avait as-

sez mal réussi dans sa mission, mais que cependant il y avait lieu d'espérer que bientôt le Paraguay consentirait à laisser les étrangers pénétrer sur son territoire.

— Quelques jurisconsultes des plus distingués de l'Angleterre et de l'Irlande ont déclaré, dit le Times, que dans leur opinion, un writ d'erreur déterminerait sans aucun doute la cassation du jugement d'O'Connell et de ses co-accusés. Mais un writ d'erreur ne peut être rendu qu'après la sentence; et ici s'élève la question de savoir si les repeaters devront subir l'emprisonnement pendant que la chambre des lords discutera le writ d'erreur. Cela serait monstrueux, l'est impossible de croire que la couronne procède ainsi.

— Le nouveau né de la princesse de Saxe-Cobourg Gotha a reçu, d'après les ordres du roi les prénoms de Philippe-Ferdinand-Marie-Auguste-Raphael. Le prince a été baptisé par l'archevêque de Paris, le roi et la reine ont obtenu leur petit-fils sur les fonts du baptême.

— Ce matin, à la chapelle de la rue Chauchat, un jeune homme qui se trouvait dans une tribune en face de celle occupée par S. A. R. M<sup>re</sup> la duchesse d'Orléans, a fait quelques gestes qui ont dû éveiller l'attention des agents préposés au maintien de l'ordre.

Comme ils invitaient cet individu à se retirer, celui-ci a tiré de sa poche un pognard de petite dimension, sans paraître d'ailleurs en vouloir faire usage.

Il a été conduit hors de la chapelle, et l'un a reconnu qu'il était Allemand d'origine, qu'il habite ordinairement le Havre, et que ses facultés mentales étaient dérangées.

— Le président du conseil ministre de la guerre a reçu des nouvelles du maréchal Bugeaud, datées d'Alger, le 29 mars. Elles annoncent le rapport du duc d'Aumale sur son expédition dans les Ziban et sur le commencement de ses opérations dans la chaîne du mont Aurès. Il doit en résulter, si l'on en croit le maréchal, la ruine du drapier d'Abd-el-Kader, de nouveaux impôts pour notre colonie et l'ouverture des portes du désert à notre commerce. La résistance que le prince a éprouvée a été, dit-il, assez prolongée. Le duc de Montpensier a été légèrement blessé à la paupière supérieure de l'œil gauche. (Messager.)

— La chambre des pairs a terminé la séance du 29 par l'adoption de la loi sur la police de la chasse.

— Les troubles qui agitent l'Italie sont loin de se calmer. Les nouvelles de Naples annoncent que le mouvement de la Calabre gagne de proche en proche. A San-Giovanni in Fiore, il y a eu une lutte entre le peuple et la troupe, et le sang a coulé. A Paola, ville de 5,000 âmes, sur la côte de la Méditerranée, le peuple s'est également battu avec la troupe; il y a eu des morts et des blessés de part et d'autre, et l'on assure même qu'un colonel a été tué.

Des que ces événements ont été connus à Naples, le gouvernement a dirigé des forces considérables sur les Calabres, et de nouvelles arrestations ont été opérées dans la capitale.

Les insurgés espèrent tenir dans les montagnes contre les troupes napolitaines, et ils comptent sur les complications de la politique européenne et sur une diversion qui pourrait occuper l'Autriche ailleurs et l'empêcher de jeter encore le poids de son épée dans la balance.

Cependant, les lettres de la Romagne annoncent que les troupes autrichiennes se renforcent sur le Pô, et que vingt mille hommes des troupes impériales sont déjà prêts à occuper les légations.

L'Italie centrale est dans une agitation extraordinaire. L'opinion la plus répandue est qu'il existe un plan général de soulèvement, et que la Pé-

ninsule italique tout entière est minée par une organisation souterraine que la police des gouvernements ne peut découvrir. Tout le monde croit que les insurrections partielles qui ont lieu actuellement ne sont que le prélude d'une grande révolution qui ne peut tarder à éclater, pour peu que les éventualités de la politique générale ne lui soient pas contraires.

Une nouvelle importante, reçue par la voie de Malte, tendrait à prouver que les espérances des insurgés italiens ne sont pas si dénuées de fondement qu'elles peuvent le paraître au premier abord. En effet, le journal il Mediterraneo publie une lettre de Trieste du 18 mars, portant que le gouvernement autrichien vient de découvrir une conspiration dans l'armée de la Gallicie. Cette conspiration aurait des co-répondants avec l'insurrection italienne. Plus de 300 officiers et sous-officiers, parmi lesquels vingt officiers italiens, auraient été arrêtés en Gallicie. (Dem. Pacifique.)

— Il y a quelques jours, des ouvriers terrassiers ont trouvé dans une carrière, près de Darlington, un chéne de près de 150 pieds de long, complètement fossile. (Globe.)

— D'après un rapport préparé pour être présenté au parlement, il paraît que, l'an dernier, la quantité de tabac brut entré dans le royaume pour la consommation s'est élevée à 22,891,526 livres. Le droit perçu par le gouvernement s'est élevé à 3, 605,107 livres sterl. (90 millions de francs.) Il est entré, en outre, 263,813 livres de tabac manufacturé; ce qui fait en tout 23,155,339 livres, payant un droit de 3,727,714 liv. sterl. pour une année, soit 93 millions de francs. Il paraît que, cette année, il a été déjivré 188,185 permis de vendre du tabac. (Morning Advertiser.)

— Elisabeth Baylis, la demoiselle Lenormand de l'Angleterre, vient de mourir à Hackney; elle avait été deux fois veuve, d'abord d'un lieutenant, puis d'un peintre. De brillants équipages stationnaient habituellement à sa porte. On lisait anti-chambre chez elle; elle a reçu des sommes considérables et n'a rien laissé. Elle est morte des suites d'une chute à 42 ans. Souvent il fallait aller chercher à la taverne, où elle buvait avec un chanteur des rues nommé Pluckrose, son amant.

— M. Hutchinson, le célèbre entrepreneur des chemins de fer, a été tué sur le chemin de fer près de la station de Sedgfield. Il avait pris quelques verres d'eau-de-vie avec des amis; on l'a trouvé mort sur les rails; un convoi l'avait renversé; il laisse une veuve et six enfants. (Standard.)

— Les journaux anglais entretiennent encore leurs lecteurs du projet que le roi Louis-Philippe aurait formé de visiter cette année l'Angleterre. Ce voyage aurait lieu au mois de juin. Le roi des Français serait accompagné de la reine, du prince et de la princesse de Joinville.

#### ALIMENTATION DES CONVALESCENTS

An nombre des substances alimentaires qui forment la nourriture la plus salubre dans la convalescence, il faut placer en première ligne le RACAHOUT DES ARABES, de Delangrenier, aliment léger et délicieux, qui a reçu l'approbation de l'Académie de médecine et celle des grands médecins de Paris, parmi lesquels on remarque Alibert, Broussais, Baron, Fouquier, Jadelot, etc., tous lui ont reconnu les propriétés adoucissantes et réparatrices les plus convenables aux personnes atteintes de maux d'estomac et à celles dont les digestions sont difficiles; le professeur Moreau, médecin de S. A. R. la duchesse d'Orléans, termine ainsi le résumé des expériences qu'il en a faites : « Je pense que le RACAHOUT est une substance excellente et d'une digestion facile, et qu'il est très convenable aux convalescents,





CE JOURNAL

PARAIT  
TOUS LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia au bureau du Journal, rue des Jussiers.  
A Paris, à l'Office-Correspondance de L'Insulaire et Co, place de la Bourse, N° 3, où l'on reçoit les Annonces.

# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

PREMIER  
DE L'ABONNEMENT.  
Trois mois ..... 3 fr.  
Six mois ..... 5 fr.  
Un an ..... 10 fr.  
Pour la Corse 20 fr.  
Pour l'Étranger, 24 fr.  
Droits d'insertion.  
Diverses ..... 40 c.  
Judiciaires ..... 35 c.  
Les lettres et autres  
doivent être adressées  
à Paris.

aux dames et aux enfants, chez lesquels il réussit parfaitement. (Cet aliment étant contrefait, on doit exiger que le flacon et le prospectus portent la signature DELANGRENIER, rue Richelieu, 26 à Paris. — Dépôt chez M. Giralt ph, à Bastia.

— Vendredi matin M. O'Connell a présidé un grand meeting à Liverpool. Son discours a été couvert d'applaudissements; il était attendu le soir à Dublin.

— Nous lisons dans les journaux du soir :  
Le maréchal président du conseil, ministre de la guerre, vient de rappeler aux officiers, sous-officiers et soldats, qu'aucune souscription ne peut être ouverte dans l'armée, à quelque titre que ce soit, sans l'approbation préalable de l'autorité supérieure, et les militaires qui manquent à ce devoir encourrent une punition.

— Nous recevons à l'instant de Copenhague une nouvelle qui affligera profondément tous les amis des beaux-arts.

Le célèbre sculpteur danois Thorwaldsen est mort subitement le 24 mars. Il assistait, au théâtre royal, à la première représentation d'une pièce intitulée *Grædids*, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie foudroyante dans la salle où il était assis.

— La chambre des députés a pris aujourd'hui en considération la proposition de M. Chapuy de Montville, relative à l'abolition du timbre des journaux. Deux épreuves ont été déclarées douteuses, il est vrai, et le scrutin n'a donné que la faible majorité de six voix en faveur de la prise en considération. Quoi qu'il en soit, nous l'avons dit, nous ne pourrions, quant à nous, qu'applaudir à l'abolition d'une des charges qui pèsent sur les journaux. M. le ministre des finances a défendu les intérêts du Trésor; c'était son devoir. Nous défendons les nôtres; c'est tout naturel.

(Débats).

LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

OUVRAGES DE JURISPRUDENCE.

CONSTITUTION ET POUVOIRS DES CONSEILS GÉNÉRAUX ET DES CONSEILS D'ARRONDISSEMENT, ou Législation complète sur les Conseils généraux et les Conseils d'ar-

rondissement, commentée à l'aide des Discussions parlementaires, des Circulaires ministérielles, et la Jurisprudence administrative et civile, par M. Thibaut-Lefebvre, avocat à la Cour royale, 1 fort vol. in-8° — Prix : 9 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE DROIT, Résumé général de la législation, de la doctrine et de la jurisprudence dans toutes les matières, par J. Busquet, avocat à la Cour royale de Paris. Grand in-8° à deux colonnes, prix du volume relié à l'anglaise, 16 fr.

DES SOCIÉTÉS CIVILES ET COMMERCIALES, Commentaire du Tit. IX, du Liv. III, du Code civil, par M. Troplong, Conseiller à la Cour de cassation, membre de l'Institut, 2 vol. in-8° — Prix : 8 fr.

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Toullier. DE L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME SUR LE DROIT CIVIL DES ROMAINS, par M. Troplong, Conseiller à la Cour de cassation, membre de l'Institut, 1843. — 1 vol. in-8°, Prix : 9 fr.

TRAITÉ GÉNÉRAL DE DROIT ADMINISTRATIF APPLIQUÉ, ou Exposé de la doctrine et de la jurisprudence concernant l'exercice de l'autorité du Roi, des Ministres, des Préfets, des Sous-préfets, des Maires, des Conseils de préfecture, du Conseil d'État, les Ateliers insalubres, les Bacs et Bateaux, les Chemins vicinaux, les Communes, les Conflits, les Contributions, les Cours d'eau, etc., etc., par M. G. Dufour, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de cassation, 4 vol. in-8°, prix : 32 fr.

MANUEL DE NOTARIAT, recueil de formules précédé d'une introduction, par M. Évariste Bavoux, avocat à la Cour royale. Un fort joli volume in-32. — Prix : broché 5 fr.

MANUEL des greffiers des justices de paix ou Traité des fonctions et des attributions de ces fonctionnaires, par J.-L. Jey. In-18, 3 fr. 50.  
UN MILLION DE FAITS, aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres, par MM. Aicard, Ed. Charton, Desportes, Léon Lalanne, Ludovic Lalanne, Gervais, A. Le Prieur, Ch. Martins, Ch. Vergé et Young, 1 fort vol. in-12 de 1,600 colonnes, orné de gravures sur bois rel., 14 fr.



Le Bateau à vapeur le GOLO, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser pour fret et passage, à l'agence Benigut frères Bastia.

## MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 4 au 10 avril 1844.

ARRIVÉES.  
Toulon, golette de l'État Étoile, c. Jugan, lieutenant de vaisseau.  
Livourne, bat. à vap. Sebastiani, c. Valzi, 2 vo.  
Livourne, b. à v. Pozzodiborgo, c. Sisco, 2 vo.  
Livourne, b. à vap. Télégraphe, c. Lota, 2 vo.  
Livourne, bk-gtte Constance, c. Rogliano, blé.  
Livourne, bat. à vap. Golo, c. Bugliani.  
Livourne, mistick Assomption, c. Streiti, blé.  
Rio, trincadour Ste-Catherine, c. Regini, mistick.  
Calzarello, gondole Hiver, c. Vendrin, fer.  
Gênes, bœuf sard. Jésus-Marie, c. Figolo, riz et Toulon, bk-gtte Corse, c. Sisco, diverses.  
Eu rade, Marseille, paquebot-poste Napoléon, N. lieutenant de vaisseau, dépêches.

DÉPARTS.  
Livourne, bat. vap. Sebastiani, c. Valzi, passage à voyages.  
Livourne, bat. à vap. Golo, c. Bugliani, passage.  
Livourne, b. à vap. Télégraphe, c. Lota, passage.  
Livourne, b. à v. Pozzodiborgo, c. Sisco, passage.  
Marseille, paquebot-poste Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches.  
St-Pellegrino, trincadour Ste-Catherine, c. Regini, minerai.  
Gênes, bœuf sard. Vierge des Carmes, c. Bausa, feuilles de myrthe.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

# LE CONSTITUTIONNEL,

JOURNAL DU COMMERCE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

PRIX D'ABONNEMENT, A DATER DE CE JOUR :  
**40 FR. PAR AN POUR PARIS. 48 FR. POUR LES DÉPARTEMENTS.**

LE CONSTITUTIONNEL traite toutes les questions et reçoit toutes les communications qui peuvent intéresser l'AGRICULTURE, l'INDUSTRIE et le COMMERCE.

LE CONSTITUTIONNEL publie un feuilleton tous les jours.  
Critique des Théâtres, par M. H. ROLLE. — Lettres sur la musique (les théâtres lyriques exceptés), par M. HALÉVY, de l'Institut. — Sciences morales et philosophiques, par MM. PIESSE et BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, de l'Institut. — Articles d'art, par M. P. MÉRIER. — Sport et Chronique de Paris, par M. CHARLES DE BOIGNES. — Le Ménage des Champs, Revue agricole, par M. L. LECLERC. — Revue scientifique, articles de Critique littéraire et Chronique.

LE CONSTITUTIONNEL s'est déjà assuré les publications suivantes : **JEANNE**, nouveau roman, en un volume, par **GEORGES SAND**, dont la publication commencera du 20 au 25 avril prochain. — Itinéraire de l'Empereur pendant la campagne de 1813, par le baron DENIÈS.

ancien inspecteur aux revues de la Grande-Armée. — **LE JUIF ERRANT**, nouveau roman de **M. EUGÈNE SUE**, en 10 volumes, et dont la publication commencera du 20 au 25 juin prochain. — On s'abonne à Paris, au bureau du Journal, rue Montmartre, 121 ; ou Messageries et chez les Directeurs des postes.

## Bastia.

Bastia n'est pas la seule ville qui ait eu à se plaindre de la présentation du projet de loi sur les ports de mer. Nantes, qui a été oubliée, a réclamé vivement près de M. le Ministre des travaux publics, et, d'après les journaux de cette ville, ces réclamations qu'une députation de la chambre de commerce est allée appuyer à Paris, ont produit un résultat heureux, puisque le ministre paraît disposé à saisir les chambres d'une nouvelle proposition qui pourrait ainsi comprendre avec le port de Nantes ceux des autres villes qui auraient été omises dans le premier projet de loi, soit par un motif soit par un autre. La question du port est si vitale, si importante pour Bastia que nous devons suivre attentivement tous les événements qui pourraient ou contribuer à avancer une solution favorable ou nous faire entrevoir seulement la possibilité de cette solution; non pas que nous voulions nous contenter de chimériques espérances ou nous enliser dans un quietisme qui se satisfait de peu; mais c'est pour nous un devoir de ne rien perdre de ce qui se rattache de près ou de loin à cette importante affaire.

Au reste les démarches commencées à Paris pour obtenir cette année même des fonds qui permettraient de commencer immédiatement les travaux du nouveau port ne se sont point ralenties, et si nous sommes bien informé, M. le Ministre des travaux publics se montrerait animé des meilleures dispositions pour notre ville. La question d'urgence, d'impérieuse nécessité n'en serait plus une pour lui et il aurait compris parfaitement qu'il importe d'agir et d'agir promptement. Dans cet état de choses, nous ne pouvons donc qu'espérer beaucoup, même de cette session. Les réclamations de la ville de Nantes donneront au gouvernement le moyen de réparer les différentes omissions qu'il a pu faire à cet égard et qu'avec la meilleure volonté, il n'a peut-être pas pu ne pas faire. Ce qui seulement pourrait nous inspirer des doutes sur le succès de la présentation d'un nouveau projet de loi, c'est l'état avancé de la session qui a à peine deux mois encore devant elle pour examiner les nombreux projets de loi dont elle est saisie; mais tout ne serait cependant pas perdu. Avec un peu de zèle et de bonne volonté, la question pourrait être encore décidée en notre faveur, surtout si le port de Bastia ne se présentait pas seul pour obtenir des chambres des allocations indispensables pour lui et qui pourraient l'être tout autant pour d'autres villes. Tout, en définitive, dépend donc d'une question de temps, mais au moins nous sommes heureux de rappeler de nouveau que les intentions du ministre sont favorables pour Bastia et que les démarches commencées à Paris sont loin de se ralentir. Espérons donc que le succès couronnera enfin tant d'efforts et répondra aux besoins si impérieux de Bastia et de la Corse, et, ajoutons-le pour que notre cause in-

teresse aussi le reste du pays, à des éventualités possibles pour la marine militaire française.

Les écrivains de l'opposition ont une tâche excessivement facile. Se donnant pour mission d'attaquer, ils ne respectent rien, ne s'informent de rien et vont droit leur chemin. Leur patriotisme bruyant prend la violence pour de la fermeté, les paroles qu'ils voudraient rendre outrageantes, si le bon sens public n'en faisait promptement justice — pour des réfutations concluantes, et à défaut de l'approbation publique qui hésite souvent à les suivre, ils se décernent à eux-mêmes et entre eux les honneurs et les profits d'une popularité complaisante. Ils ont un petit panthéon dans lequel ils entassent à l'envi leurs grands petits hommes, et les plus vifs, les plus emportés, ceux qui foulent aux pieds toutes les convenances sont sûrs d'obtenir les premières places dans ce sanctuaire improvisé. Si les droits, les vertus et les talents qu'ils s'arrogent sont considérables, les privilèges qu'ils s'attribuent ne sont pas moindres. Tout leur est permis par cela seul qu'ils se disent patriotes, vertueux, indépendants. Comme le lion de la fable, les peccadilles des autres deviennent des crimes affreux; leurs écarts les plus violents, des actes de modération et de haute convenance. Grâce à ce système, le rôle de l'opposition est des plus faciles et des plus glorieux; mais il n'y a qu'un petit malheur, c'est qu'aujourd'hui cette camaraderie et cette licence sont perçues à jour et appréciées à leur juste valeur : personne ne prend au sérieux les grands airs et les grands mots de ces écrivains graves et modérés.

Le *Progressif* qui appartient à cette noble plangée d'esprits supérieurs et indépendants — indépendants de toutes les bienséances sans doute — ne fait pas exception à la conduite de ses confrères. Il se distingue même parmi eux par une parole plus haute, par des accents plus fiers et par un dédain plus marqué des convenances. La modération il la réclame hautement quand on doit discuter avec lui, quitte à n'en tenir aucun compte dans ses diatribes. Pour ses adversaires il n'a que des paroles de dédain, du plus patriotique et du plus superbe mépris qui puisse venir d'un journal aussi haut placé dans la faveur publique. Malheureusement, ou plutôt heureusement, il est de ces attaques tellement violentes qu'elles se déconsidèrent elles-mêmes et que par la même qu'elles n'accusent que des colères impuissantes, des ressentiments violents, elles font plus de tort à ceux qui ont le mauvais esprit de se les permettre qu'à ceux contre lesquels on les dirige. Dans une discussion, les injures ne prouvent qu'une chose, c'est qu'on a tort, et le *Progressif* se donne trop souvent ce tort, pour que nous soyons bien empressé de lui venir en aide en repoussant des attaques semblables à celles qu'il se permet si facilement et si maladroitement pour lui-même. Dieu merci, notre réputation n'est pas à la merci du *Progressif*. Seulement nous lui dirons que quand on veut faire en deux li-

gues la biographie de qui que ce soit, il faudrait connaître les faits dont on parle et ne pas se servir d'ignobles lexis ou d'odieuses et faciles calomnies pour donner tort à ses adversaires. Quelque indépendant et vertueux qu'on se prétende, ces sortes de licences ne sauraient être permises à moins de s'exposer à la réprobation de l'opinion publique qui, après tout, ne se laisse pas égarer aussi facilement qu'on pourrait le croire, alors surtout qu'il lui appartient de contrôler les actes et qu'elle a sous les yeux et les accusateurs et les accusés! Si le *Progressif* avait eu un peu de tact et d'intelligence pratique, il comprendrait cela et en ferait son profit. Mais exigez d'une telle adresse et cette habileté d'une feuille qui semble toujours être en état permanent d'effervescence et qui prend la violence pour de l'énergie et les gros mots pour le grand style?

MM. Valéry frères, de notre ville, ont fait lancer à la mer un nouveau navire, dimanche dernier. C'est un brick de 150 tonneaux de portée et auquel ils ont donné le nom de *Général Sebastiani*. Nous ne pouvons qu'approuver l'heureuse idée qu'ils ont eu de donner à ce nouveau navire le nom de l'une des illustrations de notre pays. Il est bon que les hommes qui jettent de l'honneur sur la Corse voient leurs noms consacrés même par les progrès de notre commerce, et que tous les genres de progrès et de prospérité se contentent ainsi dans un commun souvenir. Le nouveau brick de MM. Valéry frères doit être conduit prochainement à Livourne pour recevoir sa mâture. C'est donc un nouveau navire qui prend possession du port de Bastia, et sans nul doute, il serait suivi de plusieurs autres si la question du port était enfin résolue.

Le comité supérieur d'instruction primaire de l'arrondissement de Bastia, après avoir examiné, avec soin, la grammaire française de M. Angeli, chef d'institution à Toulouse, a décidé d'appeler sur cet ouvrage recommandable et pouvant aider à l'enseignement de la langue française, l'attention de M. le ministre de l'instruction publique. Nous espérons que cette recommandation ne tardera pas à être suivie d'une approbation du conseil royal de l'instruction publique et que cette grammaire deviendra ainsi un livre classique pour les écoles primaires. M. Angeli recevra ainsi la meilleure récompense qu'il puisse désirer pour ses travaux utiles.

Par ordonnance de M. le garde des sceaux, M. Giordani, conseiller à la cour royale de Bastia, a été nommé président des assises du 2<sup>e</sup> trimestre 1844 du département de la Corse.

Par arrêté de M. le premier président de la cour royale de Bastia, MM. les conseillers Arrighi et Jourdan sont nommés pour assister M. le président des assises.

Les assises s'ouvriront à Bastia le 9 mai.



Voici la liste des Jurés :

D'Angelis Pierre. — Graziani Joseph-Marie. — Mancini Antoine-Geoffroy. — Orlanducci Crispin. — Lepidi Jacques-Philippe. — Marcaggi Jérôme-Quilicus-François. — Romani Jean-Baptiste. — Cassala Antoine-Jean. — Multedo Louis-Martin. — Antonorsi Louis-Jean. — Peretti Paul-Marie. — Lota François. — Benucci François-Octavien. — Lota Charles-Dominique. — Suzzoni Jean-Dominique. — Pietri Jean-Paul de feu Antoine-Marie. — Terami Jean-Baptiste. — Casanova Jean-Etienne. — Ponte Ascagne. — Arrighi Louis. — Mastagli Jean-André. — Pianelli Jules. — Romanacci Jean-Laurent. — Biguglia André. — Giralt Jean-Baptiste. — Ristoni Jean-Baptiste. — Tavera Ignace. — Forcioli Jacques-Antoine. — Blasini Pierre-Angé. — Mordiconi Dominique-François. — Pietri Ange-François de feu Pierre. — Bocaserra Antoine-Vincent. — Trau Boniface-Pierre-Jacques. — Vincenti Pierre-François. — Bregante Jean. — Caraffa Jean-Baptiste.

#### Jurés Supplémentaires.

Caraffa Philippe. — Parent Sébastien. — Dominiaci Dominique. — Damié Étienne.



Nous croyons être bien informés, en annonçant qu'aucune dispense ne sera accordée aux jurés de la présente session, à moins d'une cause légitime. Ceux qui n'auront pas été dispensés seront tenus de faire leur service pendant toute la durée des assises qui doivent s'ouvrir le 9 du mois de mai.

Par ordonnance de M. le ministre de la justice en date du 1<sup>er</sup> avril courant ont été nommés Jurés au Tribunal de Commerce de Bastia : MM. Valéry Jean-Mathieu. — Fabiani César. — Jurés Suppléants : MM. Lota Antoine-Dominique. — Bonavia Vincent.

La correspondance du continent nous a été apportée hier mercredi par le nouveau paquebot-poste l'*Ajaccio*, c'est le dernier des trois bateaux de la correspondance entre Marseille et la Corse qui vient d'être achevé et qui a fait son premier voyage. Il est aussi grand que le *Bastia*. Si d'après un premier voyage il était permis de le juger, on devrait le regarder comme marchant moins bien que le *Bastia*, puisqu'il a mis vingt-huit heures pour faire le trajet que le *Bastia* accomplit ordinairement en vingt-deux ou vingt-quatre heures au plus. Mais ce jugement serait peut-être précipité et il est dès lors plus sage d'attendre pour pouvoir apprécier plus équitablement sa marche.

La question de Taïti vient d'être marquée par un nouvel épisode. M. Reine, secrétaire particulier de M. Dupetit-Thouars, est arrivé à Paris porteur d'une lettre de l'amiral. Des interpellations ont eu lieu à cette occasion à la chambre des Pairs et M. le ministre de la marine a assuré que cette nouvelle lettre, postérieure de cinq jours seulement aux premières dépêches envoyées de Taïti, ne contenait aucun fait nouveau et qui ne fût déjà connu. A la chambre des députés M. Ledru Rollin a demandé, de son côté, à adresser des interpellations au ministère.

M. de Broglie, rapporteur de la commission à laquelle la chambre des pairs avait renvoyé l'examen du projet de loi sur l'instruction secondaire, a présenté son rapport à la chambre. La commission propose de retrancher le second paragraphe de l'article 17 du projet qui permettait aux petits séminaires de présenter chaque année, à l'examen du baccalauréat, moitié de ceux de

leurs élèves qui ne se destineraient pas à la carrière ecclésiastique. La commission établit ainsi le droit commun pour tous.

Au moment de mettre sous presse, l'on nous communique des nouvelles de Paris qui sont loin d'être rassurantes pour le port de Bastia. Les dispositions du ministre sont toujours bienveillantes, les difficultés nouvelles viennent de la commission à laquelle l'examen des plans a été renvoyé. Elle a émis l'objection qu'elle ne pouvait point s'occuper de l'anse St-Nicolas, attendu que la dernière enquête n'avait porté que sur le port actuel. Si au moins, en partant de ce fait, qui n'a ici aucune importance, la commission adoptait le projet d'agrandissement tel qu'il avait été conçu, en y ajoutant les améliorations qu'elle a jugées nécessaires, c'est-à-dire la construction d'un brise-lame au nord et le prolongement du nouveau môle à construire, on concevrait jusqu'à un certain point l'opinion qu'elle a adoptée. Mais il n'en est rien, et effrayée par la grandeur des dépenses à faire, elle tronque et réduit le plan tel qu'il devait être adopté dans cette hypothèse, et se borne à demander la construction d'un nouveau môle qui partirait de la pointe Sud la plus rapprochée du port actuel, de la pointe du dragon et qui s'étendrait, en laissant une ouverture de 50 à 60 mètres, jusqu'en face de la statue de la Madone, placée à peu près au milieu du môle actuel.

M. le maire de Bastia qui s'est rendu à Paris, ainsi que nous l'avons annoncé, pour la question du port, a combattu vivement ce projet, en insistant surtout sur ce que les dépenses à faire dans ce cas seraient plus considérables que celles qui seraient nécessitées par le port St-Nicolas. Il a encore représenté combien les travaux à accomplir dans ce cas seraient funestes pour le commerce de Bastia et qu'il suffirait d'établir une comparaison entre les sommes à dépenser, dans les deux hypothèses, pour en revenir à l'anse de St-Nicolas. Ses vives et instantes réclamations ont été prises en considération et doivent être soumises à la commission, qui, nous l'espérons, fera disparaître ces nouvelles difficultés.

M. Lazardotti défend activement les intérêts de Bastia. Il est vivement et chaudement secondé par M. le Maréchal Sebastiani, qui soutient avec persévérance la question du port de Bastia. Ces efforts ne seront pas perdus, et la bonne volonté, que nous sommes si heureux de constater de la part du ministre, ne sera pas stérile.

L'idée d'élever un monument à la gloire de Paoli ne pouvait manquer d'être accueillie avec empressement en Corse par tous ceux qui aiment leur pays et les patriotes soucieux du passé. Ainsi Monseigneur l'Evêque d'Ajaccio s'est-il empressé d'adresser la liste suivante à M. Nascia, de Corte, président de la commission centrale pour le monument de Paoli. C'est avec empressement que nous publions la lettre suivante de Monseigneur Casanelli d'Istria :

Ajaccio, le 29 mars 1844.

Monsieur le Président,

Je ne saurais mieux répondre à la lettre dont vous m'avez honoré qu'en vous annonçant la formation d'une commission qui vient de s'organiser dans mon palais pour concourir au même but que celle que vous présidez.

Le projet d'élever un monument à la mémoire de Paoli est une pensée éminemment patriotique qui ne pouvait qu'exciter les plus vives sympathies.

L'initiative de ce beau dessein appartenait à la cité de prédilection que choisit l'illustre général,

pour y établir le siège de son gouvernement républicain. C'est de la que devait partir cet élan généreux qui déjà se communique à tous les esprits.

Vous aviez parfaitement compris, Monsieur le Président, mes sentiments et ceux de mon clergé, quand vous affirmiez que nos prêtres ne demeureraient pas étrangers à ce noble mouvement.

Nos prêtres ne démentiront pas, dans cette circonstance, le magnifique éloge que leurs devanciers méritèrent d'entendre de la bouche même de Paoli, et que votre lettre rappelle avec tant d'appropriation. Cet éloge fut justifié à toutes les époques, dans les temps surtout de nos plus cruelles épreuves. Si les écrivains légers et mal prévenus osaient encore nous calomnier, comme ils l'ont fait naguère, la voix imposante que vous avez invoquée, d'accord avec les témoignages irrécusables de notre histoire, sera toujours là pour les rélater et les confondre.

Fort des bonnes dispositions qui ont constamment animé les membres de notre clergé, toutes les fois qu'il s'est agi d'honneur et de patrie, je ne crains pas d'assurer d'avance qu'ils s'empresseront tous, bien que la plupart ne soient pas dans l'aisance, d'acquiescer leur offre à la mémoire d'un de nos plus grandes illustrations. C'est pourquoi je n'ai pas cru nécessaire de faire un appel à leur générosité comme vous le désiriez. Les motifs que j'aurais fait valoir sont écrits dans leurs cœurs. Ils savent ce que la Corse doit à notre célèbre compatriote. Ils n'ignorent pas que c'est lui qui l'affranchit du joug de ses oppresseurs ; qu'il la dota d'une vraie liberté, bien autrement entendue que celle que voudraient nous imposer les sophistes de nos jours ; qu'il fit fleurir parmi nous le règne de la justice sous l'égide de la Religion ; qu'il abolit la faveur et l'arbitraire, ces sources funestes de nos rivalités et de nos dissensions intestines ; qu'il nous préserva enfin des excès et des horreurs d'une époque à jamais lamentable. Heureux s'il ne se fût pas trop fié à la foi d'une nation jalouse de notre gloire, et dont les secours intéressés ont toujours caché quelque vue secrète de prépondérance et d'envahissement !

Il ne convient pas que les cendres de Paoli reposent plus long temps au milieu de ceux qui le servirent si mal. La Corse leur redemande la dépouille mortelle de son libérateur. Il est temps qu'elle soit rendue à la terre qui le vit naître. Il est temps qu'un monument, digne de lui et de nous s'élève sur sa tombe pour attester à la postérité ses bienfaits et notre reconnaissance.

La Commission de cette ville, après s'être constituée, a ouvert immédiatement la souscription dont vous trouverez ci-joint la première liste, à laquelle mes Vicaires-Généraux et les membres de mon Chapitre se sont empressés de s'associer, en y inscrivant chacun son nom et son offrande. Cet exemple sera bientôt suivi, je l'espère, de beaucoup d'autres, non seulement à Ajaccio, mais encore dans tout le diocèse.

Je suis doublement heureux, Monsieur le Président, de l'occasion que vous m'avez fournie de vous prouver mes sympathies personnelles pour une œuvre qui intéresse si fort l'honneur de notre pays, et de vous exprimer aussi les sentiments de haute estime et d'attachement particulier que je professe de longue date pour vous.

Signé : X. T. Raphael, Ev. d'Ajaccio.

#### SOUSCRIPTION

Ouverte à Ajaccio, le 28 mars 1844, pour l'érection d'un Monument à la mémoire du Général Paoli.

L'Evêque d'Ajaccio. . . . . 100 fr.

MM. Le Président Caneco d'Ornano. . . . .	25 fr.
Le Procureur du Roi Paoli. . . . .	25
Le Commandant Baciocchi. . . . .	25
Colonna Bozi. . . . .	25
Levie Ramolino. . . . .	25
J. G. Peraldi Conseil. de Préfecture. . . . .	25
Etienne Conti. . . . .	25
Le Capitaine Stefanopoli. . . . .	25
Sivori Doyen du Chapitre. . . . .	25
F. Peraldi, Maire. . . . .	25
Dominique Vico, Cons. de Préf. . . . .	25
Sarreyayrouze, Vicair Général. . . . .	25
Fajanaacci, Vicair Général. . . . .	10
Rongiconi, Chanoine. . . . .	10
Pozzo di Borgo, Chanoine. . . . .	10
Campiglia, Chanoine. . . . .	10
Peri, Chanoine. . . . .	10
Gaffori, Chanoine. . . . .	10
Leca, Chanoine. . . . .	10
Gabrielli, Curé de la Cathédrale. . . . .	10
Forcioli, Curé de S <sup>t</sup> Roch. . . . .	10
Le Capitaine Ponte. . . . .	100
Le Comte Colonna Cesari, de Portovechio. . . . .	100
L'abbé Mucchielli, Desservant à Poggio di Nazza. . . . .	5
TOTAL. . . . .	695

#### COMMISSION

Organisée à Ajaccio, le 28 Mars 1844, pour l'érection d'un monument à la mémoire du Général Paoli.

L'Evêque d'Ajaccio, Président. — R.M. Etienne Conti, Trésorier et Secrétaire. — Le Président Caneco d'Ornano. — Pauli, Procureur du Roi. — Le Commandant Baciocchi. — Colonna Bozi. — Levie Ramolino. — Jean-Gualbert Peraldi, Conseiller de Préfecture. — Le Capitaine Stephanopoli. — Sivori, Doyen du chapitre. — François Peraldi, Maire. — Dominique Vico, Conseiller de Préfecture.

#### COMMISSION DE MOROSAGLIA.

MM. Mariani Horace, Président. — Polidori, Juge de Paix. — Colombani, Notaire Royal. — Gaspari, Capitaine en retraite. — Colle, Maire. — Mariani, Xavier. — Pasqualini, greffier de la justice de paix, Secrétaire de la Commission.

#### COMMISSION DE VALLE DE ROSTINO.

MM. Pierre-François Ciavaldini, Officier en retraite, Président. — Antoine-André Giovannoni, Officier en retraite. — Ignace Giovannoni, propriétaire. — Don Pierre Ferrandi, propriétaire. — Joseph Bruschini, Adjoint municipal. — Paul Giovannoni, Secrétaire de la Commission.

#### COMMISSION DE CALVI.

MM. Petriconi, Président du Tribunal, Président de la Commission. — Gaffori, Procureur du Roi, Secrétaire. — Bartoli, Maire. — Castelli, membre du Conseil général. — Rocca Castellani, négociant, Caissier.

#### COMMISSION DE MONTICELLO.

MM. Jean Pietri, membre du Conseil général, Président. — Malaspina, Mutius-Jean, Maire. — Orlicani André, Capitaine en retraite. — Mariani Joseph, propriétaire. — Giorgi André, prêtre. — Orlicani Jacques, Adjoint municipal. — Graziani Juste, Notaire, Secrétaire de la Commission.

La souscription ouverte à Monticello s'élevait à la date du 30 Mars 1844, à la somme de 325 fr.

#### ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PIETRAPOLA.

Le concessionnaire de l'établissement thermal de Pietrapola n'épargne ni sacrifices, ni soins

pour satisfaire les baigneurs, et pour leur donner le moyen d'être, par d'amples moyens hygiéniques, la puissance efficace des eaux.

Le nombre des cabinets, dont il pourra disposer pour 1844 est de onze, dont six à une place, un à deux et les autres à quatre places.

Deux vastes piscines, pouvant contenir chacune quarante personnes, et une autre (bain de la Laccia) qui en peut contenir quinze, resteront constamment ouvertes au public, de quatre heures du matin jusqu'à six heures du soir.

Deux grands bassins de réfrigération permettent de varier la température des bains, selon les constitutions individuelles et les indications à remplir.

Des logements comodes seront fournis à des prix modérés.

Le prix des bains sera tel qu'il a été fixé par un règlement approuvé par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, qui porte :

Art. 4. Le prix de chaque bain est fixé ainsi qu'il suit :

Pour les grandes baignoires 25 centimes par personne ;

Pour les baignoires qui se trouvent dans les cabinets particuliers, 50 cent.

Art. 5. Aucune rétribution ne sera exigée pour les personnes indigentes.

L'établissement sera en état de recevoir les baigneurs le 15 mai prochain, et le médecin inspecteur sera rendu à Pietrapola le 1<sup>er</sup> juin. Il se fera un devoir, conformément aux dispositions de l'article 1<sup>er</sup> du règlement, de donner à tous les malades des conseils sur l'emploi des eaux, et de répartir les cabinets et les heures de manière à ce qu'il n'y ait de préférence pour personne. Ceux qui doivent faire usage des eaux sont tenus de se présenter à lui ; mais ils ont la faculté de suivre les prescriptions d'un autre médecin.

Une expérience de plusieurs années a démontré que les eaux de Pietrapola peuvent être administrées avec avantage :

1<sup>o</sup> Dans les rhumatismes chroniques articulaires, musculaires et nerveux ; — 2<sup>o</sup> Les névralgies de toutes espèces, qui n'ont pas pour point de départ une lésion inflammatoire de l'axe cérébro-spinal ; — 3<sup>o</sup> La plupart des névroses et, entre autres, l'hypochondrie et l'hystérie ; — 4<sup>o</sup> L'affection scrofuleuse acquise, quand même se manifeste par des engorgements des ganglions lymphatiques ; — 5<sup>o</sup> Les diverses espèces de tumeurs blanches et d'hydrarthroses ; — 6<sup>o</sup> Les dartres chroniques quelle qu'elle soit l'espèce et l'intensité de la maladie ; — 7<sup>o</sup> Plusieurs lésions des yeux, telles que les conjonctivites et blépharites chroniques, et amouroses atoniques ; — 8<sup>o</sup> Diverses espèces d'aménorrhée ; — 9<sup>o</sup> Les catarrhes chroniques de la vessie, des bronches et de la matrice ; — 10<sup>o</sup> La chlorose ; — 11<sup>o</sup> Les faiblesses constitutionnelles ; — 12<sup>o</sup> Quelques espèces de périostoses et d'ostéites chroniques ; — 13<sup>o</sup> La mobilité nerveuse ou aberration de la sensibilité ; — 14<sup>o</sup> Enfin dans les fausses ankyloses et rétractions des tendons.

Ceux qui seront atteints de rétractions et d'autres lésions extérieures, pour lesquelles l'emploi des moyens chirurgicaux sera jugé nécessaire, trouveront à Pietrapola un opérateur distingué, qui a donné, dans plusieurs contrées d'Europe, des preuves non équivoques de son habileté et de son savoir. C'est le docteur Fabriz de Modène, dont on a eu occasion d'apprécier à Bastia la haute capacité, unie à un fond de modestie et à une charité qui ne se lasse jamais : ce qui lui a concilié l'attachement et l'admiration des nombreux malades qu'il a soignés. Les pauvres seront opérés et traités gratuitement par ce savant professeur.

#### NÉCROLOGIE.

Un âge avancé, de longues infirmités de corps, les fatigues de l'esprit, une vie retirée à la campagne, et par dessus tout une singulière modestie avaient fait presque oublier un homme d'un éminent savoir et d'une rare vertu, qui passa la plus grande partie de son existence dans un petit village de Ville, à Asti. Cet homme c'est l'abbé Dominique Franceschi, autrefois secrétaire de l'ancien évêque de Mariana et Accia Monseigneur de Vercesi, qui fut ensuite, pendant quelques années, professeur de langue latine à l'ancien collège communal de notre ville. Il était un des élèves les plus recommandables de Christophe Sarti, de Lampreda de Faggi et d'autres illustres professeurs de l'Université de Pise. Pendant le long enseignement privé donné par lui, presque jusqu'à ses dernières années dans son village et pendant quelque temps aussi à Bastia, il avait formé à la vertu, instruit dans les lettres et façonné aux habitudes ecclésiastiques plusieurs de nos compatriotes qui se distinguèrent ensuite dans les diverses carrières qu'ils ont parcourues. Il distribuait ses modestes leçons dans un petit oratoire, dont ses disciples conservent le souvenir comme d'un bon collège. C'est là qu'a été placée la tombe de ce docteur latiniste, de ce vertueux citoyen, prêtre aussi savant que consciencieux qui est mort le 24 mars dernier, à l'âge de 74 ans.

#### Nouvelles Diverses.

On lit dans le *Message* :

« Des troubles, qui ont eu un moment un caractère de gravité, ont eu lieu à Rive-de-Gier, par suite d'une coalition d'ouvriers mineurs. »

« Des arrestations avaient été opérées. Le 5 avril, l'escorte qui conduisait à Saint-Étienne dix-sept individus arrêtés fut assaillie, au moment où elle s'engageait dans le village de la Grande-Croix, par un attroupement qui tenta de les dévorer. Une grêle de pierres blessa un certain nombre de soldats et tous les officiers ; des coups de feu furent même tirés. Ainsi enveloppée, l'escorte s'est vue dans la nécessité de faire usage de ses armes. Six ouvriers furent blessés, dont trois grièvement. L'attroupement fut immédiatement dispersé. »

« Saint-Etienne, Lyon et Saint-Chamond sont parfaitement tranquilles. »

« Le 8 avril, vers quatre heures, à Paris a eu lieu, au jardin de Monceaux, l'ascension de l'aéronaute anglais, M. Hirsch, qui est, dit-on, destiné à faire faire un grand pas au problème de la navigation aérienne. »

« Une foule immense s'est portée sur les hauteurs des Batignolles. L'ascension sera favorisée par un temps magnifique. »

P. S. 5 heures. — Le ballon de M. Hirsch, qui devait s'enlever, s'est déchiré contre un des mâtiers qui supportaient son échafaudage. Il y avait 10,000 personnes-payantes dans l'enceinte réservée, 50,000 sur les boulevards et dans les terrains de Tivoli.

« Le public du dehors a fait irruption au dedans, la garde municipale n'a pu arrêter le tumulte qui était à son comble au moment du départ du courrier. On s'est jeté sur la recette qui peut être évaluée à 20,000 francs, on a déchiré le ballon, mis en pièces les instruments nécessaires à son élévation, etc. etc. On a envoyé des troupes sur les lieux. »



— Des dix-huit marchands de France de la création impériale (19 mai 1804), il ne reste plus debout que le maréchal Soult, ministre de la guerre; les autres ont disparu, savoir :

Berthier, prince de Neuchâtel, mort assassiné en Allemagne, en 1825.

Murat, ancien roi de Naples, condamné à mort et fusillé par les Napolitains, en 1815.

Moncey, duc de Conegliano, mort gouverneur des Invalides.

Jourdan, mort de maladie.

Masséna, prince d'Essling, mort de maladie.

Augereau, duc de Castiglione, mort de maladie en 1819.

Bernadotte, prince de Ponte-Corvo, mort sur le trône de Suède.

Brune, assassiné à Avignon, en 1815.

Lannes, duc de Montebello, tué sur le champ de bataille d'Essling, en 1809.

Mortier, duc de Trévise, tué par la mitraille de Fieschi, en 1835.

Ney, prince de la Moskowa, condamné à mort et fusillé, en 1816.

Davoust, prince d'Eckmühl, mort de maladie, en 1820.

Bessières, duc d'Istrie, tué par un boulet en Allemagne, en 1813.

Kellermann, duc de Valmy, mort de maladie.

Lefebvre, duc de Dantzig, mort de maladie.

Pérignon, mort de maladie.

Serrurier, mort de maladie, en 1820.

— Le royaume des Pays-Bas vient de donner un grand et noble exemple. Les finances de ce pays étaient devenues, par suite des déplorables événements de 1830 dans un état plus qu'alarmant. Dans ces conjonctures, le sage roi Guillaume II s'est adressé avec confiance à ses sujets, en leur demandant de combler librement le déficit par un don gratuit. Le roi et la famille royale se sont fait inscrire pour des sommes considérables en tête de la liste de souscriptions nationales, et tous les Hollandais ont suivi ce patriotique exemple. En résultat, il fallait 127 millions de florins, et en peu de jours la souscription a produit 126 millions. S. M. le roi Guillaume a voulu clore la liste comme il l'avait ouverte, et il a donné de sa cassette particulière le million de florins qui manquait. Le palais comme la chaumière ont rivalisé de dévouement et de zèle en cette circonstance.

— Une de ces bizarreries curieuses qui se rencontrent quelquefois dans la vie des personnages placés au premier rang, mérite d'être remarquée dans celle de Bernadotte, mort roi de Suède, sous le nom de Charles-Jean. — On sait que Joseph Bonaparte et Bernadotte avaient épousé les deux sœurs, Mlles Clary; mais on ne sait pas que Joseph est auteur d'un roman mort-né, ayant pour titre *Moïna*, dont le héros se nomme Oscar. Or, Mme Bernadotte étant accouchée d'un fils, à la même époque où le roman paraissait, le nom d'Oscar, ce nom emprunté à la mythologie scandinave, fut donné à son fils dans l'intention d'être agréable à l'auteur de *Moïna*.

Une autre circonstance non moins curieuse est celle relative à la livrée que Bernadotte avait choisie. Napoléon, arrivé au pouvoir, voulut que sa nouvelle cour fût brillante, surtout à l'extérieur. Il engagea tous les grands dignitaires de sa couronne à se choisir des armes et des livrées. Bernadotte adopta le jonquille et le bleu ciel, qui sont les couleurs nationales de Suède.

— On lit dans le *Journal du Havre* :

Voici ce que nous annonce le capitaine Bourdin, commandant le *Tigre*, arrivé ce matin de la Havane, et parti le 3 mars :

« Quelques jours avant mon départ, on avait découvert une vaste conspiration de noirs, tendant à s'emparer de l'île de Cuba, en égorgeant tous les blancs. De nombreuses arrestations

avaient été faites et s'effectuaient encore tous les jours. Malheureusement au nombre des incarcérés figuraient plusieurs de nos compatriotes, tous planteurs des environs de Matanzas et des plus estimables.

« Ces malheureux avaient été arrêtés sur la déposition d'un nègre libre, qui précédemment avait été l'esclave de l'un d'eux. Ce nègre, dit-on, voulait détourner les soupçons qui planaient sur lui, était allé accuser ses anciens maîtres et les avait fait arrêter.

« M. Mollien, consul-général de France à la Havane, s'occupait activement de cette affaire, et l'on ne doutait pas que, grâce à son zèle et à sa fermeté, nos pauvres compatriotes ne fussent promptement rendus à leurs familles affligées.

« — Quand la cour habitait Versailles, on conservait dans une salle décorée d'étendards, le drapeau qui dans les campagnes du grand roi l'avait constamment suivi et était arboré sur sa tente.

Ce drapeau disparut en 93, mais fort heureusement il n'était pas perdu. Dernièrement une personne héritière d'une vieille parente examinant les meubles de la succession, découvrit cette relique précieuse et en fit constater l'identité.

Puis elle se rendit aux Tuileries et demanda une audience qu'elle obtint, et présenta le drapeau royal qui fut accepté avec grand plaisir.

La découverte du drapeau de Louis XIV a donné l'idée à Louis-Philippe de former à Versailles une nouvelle galerie. C'est à cette galerie qu'on travaille en ce moment. On s'en occupe avec une si grande activité qu'on espère en pouvoir faire l'ouverture au 1<sup>er</sup> mai le jour de la fête du roi.

On y verra des drapeaux qui datent du douzième siècle.

M. GUERLAIN, parfumeur, a l'honneur de prévenir les personnes de sa clientèle qui n'auraient pas eu connaissance de son changement de domicile que ses magasins de parfumerie, ci-devant rue de Rivoli, 42, sont transférés pour cause d'agrandissement RUE DE LA PAIX N° 11, au coin de celle Saint-Augustin, à Paris. (6837).

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

— Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

## AVIS

Une personne intelligente désire trouver une place de surveillant dans une administration quelconque. S'adresser au bureau de *L'Insulaire*, rue des Jésuites.

## LITTÉRATURE DE TOUTES FRÈRES.

## CODES DE LA LEGISLATION FRANÇAISE

Par N. BACQUA, 1 gros volume in-8°, 4<sup>e</sup> édition relié 12 fr.

Le même gros volume in-12 relié 7 »

LES CODES FRANÇAIS Par Taulat et Liseau, 1 vol. in-8° relié 12 »

Le même 1 vol. in-18 relié 6 »



Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, du 28 au 30 avril courant, et il repartira de Gênes directement pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser, pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

## PATE Pectorale et SIROP de NAFÉ d'ARABIE,

seuls PECTORAUX expérimentés par les Professeurs de la faculté de Médecine de Paris.

RACAHOUT DES ARABES.

Aliments des convalescents, des Dames et des Enfants.

Chez M. GIRALT pharmacien à Bastia. 6809

## MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 11 au 17 avril 1844.

ARRIVÉES.

Livourne, bat. à vap. Sebastiani, c. Valzi.

Livourne, mistick. Assomption, c. Tiers, blé.

Livourne, b. à v. Pozzodiborgo, c. Sisco.

Livourne, b. à vap. Télégraphe, c. Lota.

Marseille, tart. Jeune Elvire, c. Giraud, houille.

Marseille, tart. Bonne Elise, c. Santi, divers.

Marseille, paquebot. Ajaccio, c. Prudent, lieutenant de vaisseau, dépêches.

Nice, tartane. Emilie, c. Guet, blé.

Centuri, bomb. Grâce de Dieu, c. Agostini, lest.

Livourne, mistick. Pipi, c. Guaitella, blé.

DÉPARTS.

Livourne, brick anglais. Pegasus, c. Magnb, lest.

Livourne, b. à v. Pozzodiborgo, c. Sisco, pass.

Livourne, mistick. Assomption, c. Stretti, lest.

Livourne, b. goél. Corse, c. Sisco, lest.

Livourne, brick. Valéry-Jean, c. Sciacalanga, lest.

Livourne, b. à vap. Télégraphe, c. Lota, passag.

Ajaccio, b. à vap. Sebastiani, c. Valzi.

Ajaccio, b. goél. Ville de Bastia, c. Zuani, chaux.

à la plage, bomb. Jeune Octavie, c. Borogano.

à la plage, tartane. V<sup>e</sup> des Carmes, c. Liparelli, l.

Marseille, paquebot-poste Napoléon, c. N. lieutenant de vaisseau, dépêches.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FIANI.

## L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

## Bastia.

La déplorable résolution, à laquelle s'est arrêtée, jusqu'ici, la Commission chargée à Paris d'examiner les plans relatifs au port de Bastia, nous fait un devoir et un besoin de revenir encore sur cette importante question. Il nous faut combattre jusqu'au bout ce qu'il y a d'erroné et de peu rationnel dans les conclusions prises et dans les résolutions qui peuvent en résulter.

Deux objections sont faites contre l'adoption des plans envoyés en dernier lieu et qui, ainsi qu'on se le rappelle, proposent d'établir un nouveau port à Bastia. D'abord, dit la Commission, ce projet nouveau n'a pas été soumis à l'enquête, et ensuite il entraînerait de trop fortes dépenses. Voyons donc ce qu'il y a de fondé dans ces deux difficultés préjudiciables.

Il n'y a pas eu d'enquête? mais à qui la faute? Cette enquête était-elle nécessaire? Non sans doute, puisque elle avait eu lieu à l'époque où le projet St-Nicolas a été présenté pour la première fois, alors que M. Fournier était ingénieur en chef du département de la Corse. La question du principe a été ainsi tranchée d'une manière définitive. Des critiques de détail très importantes, nous ne le nions pas, avaient été faites, mais comme il était facile d'y remédier et que les nouveaux plans les ont fait disparaître, reste donc en son entier l'approbation générale donnée au choix de l'emplacement de St-Nicolas.

Les critiques portaient sur l'ouverture du port qui placée à l'Est, exigeait la construction d'un brise-lames au dehors pour couvrir la passe. Cette construction, outre qu'elle imposait de nouvelles dépenses, avait encore pour inconvénient de restreindre l'espace à donner aux navires qui chercheraient un abri ou un séjour dans le port. Mais cette difficulté, la seule, nous le répétons, qui soulevait des objections, n'existe plus dans les plans rédigés cette année par M. Vosgin, la passe ayant été placée au Sud et se trouvant suffisamment abritée par la *Punta d'Arco*. Ainsi donc disparaissait, avec cette nouvelle ouverture du port, l'objection soulevée par les anciens plans de M. Fournier et par conséquent l'enquête restait tout entière favorable au projet soumis en ce moment à l'examen de la Commission de Paris. Ainsi, nous le répétons, l'enquête ne saurait être invoquée contre nous. Si vous vous plaignez de son omission aujourd'hui, c'est que sans doute elle a été jugée inutile, puisqu'elle n'a pas été prescrite, et si vous la trouvez utile, indispensable, nous vous rappelons qu'elle a eu lieu et qu'elle a été favorable au choix de l'anse St-Nicolas et que de plus les nouveaux plans ont fait disparaître le seul inconvénient que l'enquête eût signalé. On ne saurait donc objecter plus longtemps cette première fin de non recevoir.

Reste le surplus de dépenses que nécessiterait la construction du port à St-Nicolas, comparé aux dépenses à faire pour améliorer le port actuel; mais ici la question est complexe. Il faut d'abord observer, et c'est là un point capital, auquel la commission ne paraît pas le moins du monde s'être arrêtée, que ses travaux n'augmenteraient en aucune façon la superficie du port actuel, l'espace d'avant-port qu'on obtiendrait d'après les intentions de la commission parisienne, n'offrant aucune sécurité et laissant le port actuel tel qu'il est. Or, si nous avons besoin à Bastia d'un port qui offre quelque sécurité, nous n'avons pas moins besoin qu'il offre un espace suffisant pour contenir les bateaux du commerce, qui augmentent chaque jour et qui augmenteraient bien plus encore, si le port était ce qu'il doit être. C'est là, nous le répétons, une face des plus graves et des plus importantes de la question, qu'on ne doit pas perdre de vue, si on veut, comme on le doit, satisfaire aux réclamations et aux besoins impérieux du commerce de la Corse.

Nous dirons, nous, et l'expérience ne nous démentirait pas, que le projet de la commission ne diminuerait en rien les dangers de nos navires. En quoi consiste ce projet? — A construire un nouveau môle qui partant de la pointe du Dragon, viendrait à une distance de 50 à 60 mètres, doubler le môle actuel jusqu'en face de la Madonna. Or une passe de ce genre, entre deux jetées aussi rapprochées, rend, pendant les gros vents de l'Est, du Nord-Est, l'approche de notre port inabordable précisément aux moments où il serait le plus à désirer que son abord fût facile et possible. Il est bien évident qu'un navire poussé dans cette passe, présentant des écueils des deux côtés, serait infailliblement exposé à être brisé, et qu'entreprendre des travaux de cette nature ce serait rendre le port actuel encore plus dangereux qu'il n'est. On concevrait à la rigueur ce système, si le nouveau môle partait d'une pointe



La question de Taïti a donné lieu, devant les deux chambres, à de nouveaux débats. Par suite des demandes faites, le ministère a déposé sur le bureau des deux chambres le rapport de M. le contre-amiral Dupetit-Thouars, récemment apporté en France par son aide-de-camp M. Reyne, lieutenant de vaisseau. Ce rapport ne contient aucun fait nouveau qui ne soit déjà connu. S'il constate le mauvais vouloir des officiers de la marine anglaise, dans ces parages et l'opposition taquine soulevée par le missionnaire-consul, M. Pritchard, il constate aussi que ces faits étaient antérieurs à la dernière arrivée de M. Dupetit-Thouars à Papehiti, et tout démontre que le gouvernement anglais y était étranger. En présence de ces faits le ministère français n'a pas cru devoir modifier son opinion relativement à la prise de possession, qu'il juge et qu'il a jugé inutile, les difficultés qui ont découlé de M. Dupetit-Thouars à frapper un coup décisif pouvant être renversées par le temps et par les négociations. M. Guizot a, en outre, annoncé que le gouvernement anglais venait de rappeler le consul Pritchard et l'envoyer dans un autre consulat, situé à trois cents lieues des îles de la société. A la dernière séance de la chambre, le ministre a déposé encore un grand nombre de pièces nouvelles. Des interpellations auront lieu probablement encore sur cette affaire.

Depuis quelque temps la verve maladive et l'humour si tristement acariâtre du *Progressif* paraissent s'être assoupies; mais dans son dernier N° elles reprennent avec usure le temps perdu, et, bien qu'elles s'efforcent de rire et de se faire plaisantes, elles se montrent cependant sous leur forme ordinaire. Le *Progressif* est au moins conséquent avec lui-même : comme il continue, avec un déplorable courage et un entêtement violent, à verser les attaques les plus odieuses sur la Corse, il était bien juste que ses illustrations les plus respectables ne fussent pas plus épargnées que le pays lui-même. Mais alors ce journal devrait au moins avoir le courage de ses attaques et ne pas protester, de temps à autre, de son respect pour les hommes qu'il s'acharne à poursuivre de ses impuissantes invectives. Nous ne nous alarmons pas au reste de ce système de dénigrement suivi contre ce qui n'est pas de la petite coterie du *Progressif*; fort heureusement pour l'honneur du pays, les gens de bien, à quelque opinion qu'ils appartiennent, protestent par leur dégoût contre une aberration si profonde et contre une polémique si grossièrement passionnée. Le bon sens public, en appliquant au *Progressif* ces vers de la Fontaine lui fait la seule réponse qui lui convienne :

Pauvre ignorant ! eh ! qui prétends-tu faire ?  
Tu ne tends à plus dur que que loi,  
Petit Serpent à tête folle :  
Plutôt que d'emporter de moi  
Seulement le quart d'une obole,  
Tu te rompras toutes les dents.

Bastia n'a qu'une promenade, la route de Pietranera, et elle se trouve en ce moment encombrée parfois d'une manière désagréable pour tous les promeneurs et pour la sécurité même de la route, vis-à-vis de la fonderie nouvelle, qui travaille avec une activité à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir. Mais il y aurait moyen de concilier tous les intérêts, en prenant des mesures faciles pour faire cesser ou prévenir l'encombrement dont nous parlons. Nous ne savons à qui appartient la police ou la surveillance de la route; mais il y a évidemment quelque chose à faire.

Puisque nous parlons de cette route, nous ne pouvons nous empêcher de dire deux mots sur l'état fâcheux où elle se trouve, par suite du mode

d'entretien qu'on a adopté. Pour rétablir les fossés qui sont à droite de la route, on les creuse tous ou trois fois par an et on rejette sur la route les terres qui proviennent de cette réparation. Il résulte de là que la route est couverte d'une épaisse poussière; qu'à la première pluie cette poussière se change en boue épaisse qui dégrade la route, et que le vent venant à souffler et la route à sécher, les terres enlevées du fossé y sont bientôt reportées, ce qui fera recommencer sans cesse la seule opération à laquelle, du reste, soient occupés les cantonniers employés sur cette route. Sans doute, cette œuvre, renouvelée de la toile de Pénélope, peut avoir l'avantage de donner du travail aux cantonniers, mais c'est au détriment de la route et de la circulation. Il serait beaucoup plus simple, ce nous semble, de faire ici ce qu'on fait sur le continent pour l'entretien des routes et adopter une méthode dont on n'a qu'à se louer sous le rapport de l'économie et sous le rapport du bon état des chemins, c'est à dire de faire disparaître la poussière qui dégrade ceux-ci et les rend impraticables ou inconfortables, en se servant du balai. Au moins pourrait-on, quand on creuse les fossés, enlever la terre provenant de ce travail, et la déposer ailleurs qu'au milieu de la route. A cela il y aurait deux avantages, ce serait de maintenir la route plus praticable et de rendre moins fréquent le nettoyage du fossé. Il y aurait profit pour tout le monde. Le système dont nous parlons n'est pas à son essai aujourd'hui, et les départements qui l'ont vu adopter n'ont qu'à s'en féliciter. Ce serait là un petit progrès, dont on pourrait à peu de frais faire jouir la Corse et la route de Pietranera en particulier.

A peine le bateau construit par MM. les frères Valéry était-il lancé à la mer, il y a dimanche huit jours, ainsi que nous l'avons annoncé, que l'emplacement, qu'il avait occupé pendant sa construction, était de nouveau pris pour la construction d'un nouveau navire : ainsi donc l'activité de notre port ne se ralentit pas. Le nouveau brick, le *Général Sebastiani*, est parti cette semaine pour Livourne, avec son gréement en parfait état et n'aura pas besoin, ainsi que nous l'avons dit par erreur, d'aller demander au dehors ce complètement indispensable de sa construction.

A M. le Directeur de l'Insulaire-Français.  
Monsieur,

Je trouve dans le N° de votre journal du 11, courant un avis au commerce qui a été inséré par Messieurs les capitaines de Bastia.

Ce que proposent ces Messieurs m'a paru si nécessaire, si indispensable et dans l'intérêt bien entendu de Messieurs les Négociants de Bastia, que j'ai fait à Marseille tout ce qu'il a dépendu de moi pour arriver à cet heureux résultat.

Je me suis toujours efforcé de ne charger qu'un seul navire à la fois, à tour de rôle et selon la primauté d'arrivée.

J'ai toujours pensé qu'il y avait inconvénient à ce que plusieurs navires à la fois se missent sous charge, parcequ'alors la marchandise se trouvait éparpillée, que plusieurs navires avaient des portions de chargement, aucun ne se complétait, et par suite les dépôts des navires étaient retardés.

C'est pour obvier à ces graves inconvénients, que, tant que cela a dépendu de ma volonté, j'ai tenu la main à ce que les navires chargeassent les uns après les autres. La détermination prise par les capitaines est un grand bien, et doit être approuvée par Messieurs les Négociants de Bastia. Cette mesure assurera à la place de Marseille plusieurs départs par mois, et à Messieurs les Négociants,

la certitude de recevoir régulièrement leurs marchandises.

Permettez-moi Monsieur le Directeur, d'exprimer la voie de votre journal, pour remercier Messieurs les Capitaines de tout ce que leur avis au commerce renferme de flatteur pour moi. Je ne pourrai mieux leur prouver ma reconnaissance, qu'en continuant à les servir comme par le passé.

Comme cette lettre n'est pas une circulaire, je ne puis que promettre à Messieurs les Négociants de Bastia qui voudront bien me faire adresser leurs marchandises, que je les servirai avec zèle, économie et promptitude.

Agrez, Monsieur le Directeur, l'expression de ma parfaite considération.

RAMAGET fils.

Marseille le 15 avril 1844.

Les examens d'admission à l'école Polytechnique pour le Var, les Bouches-du-Rhône, les Basses-Alpes et la Corse, auront lieu à Marseille, du 25 au 30 septembre.

LE CONSTITUTIONNEL à 48 fr. par An pour les Départemens, retrouve les abonnés qu'il avait perdus. PIERRE et CAMILLE de M. Alfred de Musset, dont la publication a commencé le 16 avril, obtient le plus grand succès. La publication de JEANNE par M<sup>me</sup> GEORGE SAND suivra immédiatement. Toutes les personnes qui ne voudraient faire courir leur abonnement que du 1<sup>er</sup> mai 1844, recevront sans frais les numéros contenant les premiers chapitres de JEANNE, qui auraient paru en avril. Au mois de Juin commencera le JEUX-ERRANT, roman nouveau de M. EUGÈNE SUE. On s'abonne à Paris, rue Montmartre, 127, et au bureau de toutes les messageries. (6858)

## Nouvelles Diverses.

— Le *Moniteur* publie l'état comparatif des recettes du 1<sup>er</sup> trimestre de 1844 avec celles du même trimestre des années 1842 et 1843. Comparées aux recettes de 1842, les recettes du 1<sup>er</sup> trimestre de 1844 présentent une augmentation de 7,647,000.

Comparées à celles de 1843 celles de 1844, présentent une augmentation de 1,007,000.

— On lit dans la *Gazette de France* : La *Gazette* et la *Nation* viennent d'être condamnées par deux arrêts consécutifs, la *Gazette* à 8,000 francs d'amende, la *Nation* à 12,000 fr. d'amende; le gérant de la *Gazette* à six mois de prison, celui de la *Nation* à 10.

Avec le décime, la *Gazette* devra payer 8,800 fr., la *Nation* 13,200 fr.; en tout, 22 mille fr.

— M. Charles Lafitte vient d'être élu pour la troisième fois député de l'arrondissement de Louviers.

Le nombre des votans était de 405. M. Lafitte a obtenu 342 suffrages, M. Auzou 5; billets blancs 47, voix perdues 11.

— Les deux frères Bandiera se sont rendus de Courfou à Malte, où Mazzini, le chef de la Jeune Italie, était attendu de Londres.

— Le *Lloyd Nantais* publie les nouvelles suivantes d'Haïti, en date du 9 mars :

— Le 27 février, la ville de Santo-Domingo s'est insurgée contre les Haïtiens. Après un combat, ces derniers se sont retranchés dans l'arsenal, où ils ont été assiégés par la population espagnole. Le consul français, étant intervenu, a fait cesser le combat. Une capitulation a eu lieu, et les Haïtiens ont déposé les armes dans la maison du consul de France. Un bâtiment devait être freté et

les Haïtiens transportés soit à Jacmel, soit au Port-au-Prince.

— Nous apprenons, écrit-on du Port-au-Prince, que généralement toute la partie capotoul de Haïti a été soulevée. Les insurgés se sont emparés de toutes les autorités haïtiennes, et ils se sont mis en république, sous le nom de *République Dominicaine*. Ils portent un pavillon bleu avec une croix blanche et rouge au milieu.

— Un gouvernement provisoire a été formé. — A son passage à Paris la duchesse de Kent, mère de la reine d'Angleterre, habitera le Palais Royal. Le roi qui fut l'ami intime du duc de Kent prépare, dit-on, à son auguste venue une réception digne de son rang. On fait de grands préparatifs à Versailles. Il y aura spectacle et visite de galeries.

— Le prince de Joinville est arrivé à Brest, où il doit mettre son pavillon à bord du bateau à vapeur le *Pluton*, commandé par M. Adolphe Bouët et destiné à faire d'importantes expériences à la mer.

— Hier 15 avril, de quatre à cinq heures du soir, par une température fort douce, le roi et madame Adélaïde se sont proménés long-temps sur la terrasse du château. Sa majesté paraît jouir d'une excellente santé.

— On a reçu à New-York, par la nouvelle-Orléans, des nouvelles du Mexique, en date du 11 mars, qui annoncent que des difficultés sérieuses paraissent s'être élevées entre la légation française et le gouvernement de Mexico, relativement au paiement de 3,000,000 liv. que le chargé d'affaires de France exigerait comme indemnité des frais de la guerre, qui ont amené la prise de Saint-Jean-d'Ulloa en 1838. Quelques lettres attribuent cette querelle diplomatique à des protestations qu'aurait été chargé de faire le ministre de France contre le décret qui a interdit aux étrangers le commerce de détail. Ces protestations auraient été mal accueillies, et M. Alley de Gipey aurait adressé à ses compatriotes une circulaire pour les engager à résister au décret, leur promettant la protection du gouvernement français.

Quoiqu'il en soit, un fait paraît constant, c'est qu'il est arrivé à Vera-Cruz, un courrier de la légation française de Mexico, apportant, au commandant de la corvette la *Brillante*, des dépêches dans lesquelles il lui est enjoint de retarder son départ et de rallier, devant Vera-Cruz, les divers bâtiments de l'escadre française éparés dans le golfe du Mexique.

— Le dernier descendant des Stuarts vient de mourir à l'âge de cent seize ans, (disent les journaux anglais), il s'appelait James Stuart.

— On écrit de Presbourg qu'une malheureuse rencontre vient d'avoir lieu près de cette ville entre le comte François de Schornborn et le baron Arnstein; le comte Schornborn a été atteint mortellement d'une balle.

— On lit dans le *Phare d'Alexandrie* du 6 : Quelques cas de peste ont eu lieu parmi les fellahs, à Damiette et autres villes où ce fléau avait paru pendant l'hiver, maintenant une santé parfaite y règne.

— Les équinoxes de mars se sont fait sentir ici avec une violence extrême et ont duré cinq jours. Le brick anglais, *Mary Gray*, capitaine Barnett, parti d'ici le 24 du mois dernier, avec une cargaison de fèves, en destination de Liverpool, est retourné lundi passé, après avoir jeté une petite partie de sa cargaison.

— Les employés du Jardin des Plantes viennent d'obtenir un mulet d'une espèce toute particulière par le croisement d'un bouc avec une ane.

Cet animal a les pieds, la tête et la queue du

bouc, avec les oreilles et le corps d'un âne. Il se distingue en outre des deux espèces d'animaux auxquelles il appartient par une très grande mobilité de son corps, et se meut avec une grande agilité.

— Les promotions suivantes viennent d'avoir lieu dans les rangs supérieurs de l'armée :

Quatre lieutenants-généraux. — MM. Boileau, Debac, Saint-Joseph et Dandré, maréchaux-de-camp.

Casse maréchal-de-camp. — MM. Delarue, colonel du corps royal d'état-major; Servatius, colonel de gendarmerie; Marxan, colonel du génie; Legendre, colonel commandant le 4<sup>e</sup> d'artillerie; Vinal de Lauzun, colonel commandant le 2<sup>e</sup> de ligne; Comman, colonel commandant le 33<sup>e</sup>; Paillet, colonel commandant le 46<sup>e</sup>; Dieuthman, colonel commandant le 7<sup>e</sup> léger; Dufour-Denis, colonel commandant le 3<sup>e</sup> chasseurs à cheval; Huppais, colonel commandant le 8<sup>e</sup> chasseurs; Budan de Russé, colonel commandant le 7<sup>e</sup> dragons.

— La nouvelle que nous avons donnée de la faillite d'une importante maison de Soissons se trouve confirmée par des lettres particulières. Cette maison est celle de M. Clerck, receveur particulier de l'arrondissement de Soissons. Le passif s'élève à environ trois millions, et l'actif est tout à fait insignifiant.

— A la dernière séance de l'association du repai, M. O'Connell s'est exprimé ainsi :

Lundi, on nous citera pour le jugement qui ne sera peut-être prononcé que jeudi; le même jour, nous pourrions prendre l'initiative d'un writ d'erreur. — Après avoir été soumise aux douze juges d'Irlande, cette procédure passera au parlement. Je m'y rendrai; il y aura discussion, et le jugement sera cassé, je n'en doute pas. L'opinion que j'avance n'est pas mon opinion personnelle, c'est celle des légistes les plus renommés d'Angleterre et d'Irlande. Cette procédure nous donnera six semaines et je profiterai de mon temps pour combattre au parlement le bill d'enregistrement pour l'Irlande.

— On lit dans la *Gazette Universelle Allemande* : Le mouvement révolutionnaire de la Calabre gagne de plus en plus. A San Giovanni-in-Fiore, le peuple et les troupes en sont venus aux mains. On assure qu'à Paola, une émeute plus grave a eu lieu et que dans la lutte un colonel a été tué. Le gouvernement a immédiatement envoyé des renforts de troupes sur ces divers points et de nouvelles arrestations ont eu lieu à Naples.

— On lit dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* : Le haut Valais est toujours dans une grande agitation; plusieurs assemblées se tiennent dans les communes, des émissaires parcourent le pays et semblent vouloir provoquer un appel aux armes qui amènerait infailliblement une réaction.

— Le collège électoral de Villefranche vient de procéder à la nomination d'un député, en remplacement de M. Saubert, démissionnaire.

M. le président Martin, candidat conservateur, a obtenu au 2<sup>e</sup> tour de scrutin, 228 voix; M. le comte George de Caraman, candidat de l'opposition légitimiste 191.

M. Martin a été proclamé député.

— On lit dans le *Mercurio Séguiton* :

Les quelques tentatives de désordre qui ont été essayées auprès des mineurs de Saint-Etienne n'ont eu heureusement aucun résultat. Tous les puits des bassins étaient hier en activité. Les travaux avaient repris comme de coutume au poste de nuit. Partout la tranquillité a été parfaite.

Les nouvelles de Rive-de-Gier ne sont pas aussi satisfaisantes que celles de notre bassin. Il n'y a pas eu de nouveau désordre, mais les ouvriers stationnent toujours dans les rues et veulent être

garantis contre toute réduction de salaire.

— M. l'abbé Combalot s'est constitué prisonnier à Sainte-Pélagie.

— On vient de recevoir des Bulgaras une nouvelle affreuse : A Felanix, île de Mayorque, le dimanche des Rameaux, un mur antique du vieux cimetière est tombé sur la procession; plus de quatre cents personnes ont été écrasées.

— Un capitaine de navire contrebandier est arrivé ces jours derniers à Gibraltar, apportant la nouvelle qu'il avait rencontré au sud de Ceuta, près de la pointe de Léon, un brick dont l'équipage avait été massacré; de son bord il avait même pu voir les cadavres qui gisaient sur le pont. Lorsqu'il a quitté ces plages, le navire se trouvait encore mouillé à une lieue de terre et retenu par deux chaînes-câbles.

— On écrit de Lisbonne :

Par un nouveau décret, la reine dona Maria a prorogé jusqu'au 23 avril la loi qui autorise les ministres à suspendre la liberté individuelle et la liberté de la presse.

Les journaux de Lisbonne du 1<sup>er</sup> avril prétendent que la place d'Almeida, cernée de toutes parts, ne peut tarder à se soumettre.

— On lit dans l'*Akhbar*, du 14 avril :

Nous avons promis à nos lecteurs de les tenir au courant de l'assassinat commis à Oran, sur la personne de M. Chauvot, imprimeur. Nous apprenons aujourd'hui que le nommé Hess, ouvrier attaché à l'imprimerie de la malheureuse victime, vient d'être arrêté et conduit devant M. le procureur du roi. De graves soupçons pèsent sur cet individu et l'on espère obtenir les renseignements nécessaires pour éclaircir cette affaire.

— On lit dans le *Mémorial Bordelais* :

Le capitaine Boulan, commandant le navire l'*Arequipa*, arrivé des mers du Sud, a quitté Valparaiso le 23 décembre.

Au nombre des passagers de l'*Arequipa*, se trouve M. Edouard Reine, lieutenant de vaisseau, aide-de-camp de M. l'amiral Dupetit-Thouars.

Cet officier, qui pendant quatorze mois a été par intérim gouverneur des îles Pomou-Tou (Taïti), est expédié en France par l'amiral, porteur de toutes les pièces qui se rattachent à la prise de possession.

M. Reine s'est immédiatement rendu à Paris en apprenant la décision prise récemment par la chambre.

— On écrit de Milan 8 avril :

Les nouvelles que l'on reçoit sur les troubles de l'Italie centrale et inférieure occupent au plus haut point le public et les autorités. Les mouvements de troupes à la frontière méridionale et d'autres mesures militaires indiquent assez que l'on craint des événements graves que l'on voudrait prévenir. On ne doute plus ici que si les circonstances prennent une tournure plus grave et plus pressante, les troupes autrichiennes occuperaient, non seulement les légations romaines, mais entreraient même dans le royaume de Naples. On désigne déjà plusieurs régiments Hongrois et Allemands qui sont destinés à renforcer les garnisons dans la Lombardie.

— Les expériences comparatives qui ont été faites par les médecins de tous les hôpitaux de Paris, et par les professeurs de la faculté de médecine, ont constaté l'efficacité de la PATE FECTORALE DE NAFÉ d'Arabie, et sa supériorité manifeste sur toutes celles du même genre. Dépôt de la PATE et du Sinoir de NAFÉ chez M. Giralt ph. à Bastia.

(6812).

— Orléansville vient d'avoir son drame : les nommés Embarrack-bel-Arbi, indigène de l'Ounrensen et Bel Kassen et Aichouni, indigène de la tribu des Chouchachous, condamnés à mort, le premier pour espionnage, et le second pour





# L'Insulaire Français.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

## Bastia.

La question si importante du port pour Bastia est chaudièrement défendue à Paris, et nous sommes heureux ici de reproduire les lettres suivantes adressées par M. le Maire de notre ville à M. le Ministre des Travaux Publics, lettres dans lesquelles sont parfaitement examinées toutes les considérations qui plaident si énergiquement en faveur du port de Bastia. Voici la première lettre :

A M. le Ministre des Travaux Publics, à Paris.

Monsieur le Ministre,

Le jour où Monsieur le Maréchal Sebastiani m'a fait l'honneur de me présenter votre Excellence, j'ai en lieu de me convaincre des sentiments de bienveillance que vous portez à la Corse et m'assurer personnellement de la ferme intention du gouvernement du Roi d'activer, autant qu'il sera en son pouvoir, la prospérité d'un pays qui n'a cessé de combler de ses bienfaits depuis 1830.

Cette assurance m'encourage à implorer votre intervention puissante dans une question vitale pour notre département ; je veux parler du port de Bastia.

Depuis l'entrevue que vous avez bien voulu m'accorder, Monsieur le Ministre, je me suis empressé de me mettre en relation avec Monsieur de Silguy, rapporteur de la Commission chargée de vous présenter un projet définitif sur les travaux que le gouvernement se propose de faire pour le dit port.

Dans les diverses conférences que j'ai eu avec l'honorable rapporteur, j'ai pu remarquer que son opinion personnelle serait pour l'établissement d'un nouveau port dans l'anse St-Nicolas, mais l'avis de la majorité de la Commission paraît être contraire.

Bien plus, elle aurait arrêté de retrécir le projet d'avant-port soumis à la dernière enquête et de le réduire, bien qu'il émane d'elle-même, à des proportions mesquines. Ce nouveau projet consisterait à faire une jetée pour abriter le port actuel contre l'impétuosité des vents du Sud-Est ; mais les constructions seraient tellement rapprochées du môle existant, qu'elles ne pourraient pas même servir à y amarrer une seule rangée de navires sans que le passage ne se trouve complètement obstrué.

Au nom de la ville de Bastia et à celui du Commerce de l'île entière, qui m'ont investi des pouvoirs les plus larges pour les représenter dans cette matière, je crois de mon devoir, Monsieur le Ministre, de protester contre ce projet que je ne crains pas de qualifier de désastreux, qui n'est inspiré que par une pensée d'économie malentendue, et qui aurait pour effet d'arrêter l'essor de notre marine. Et comment utiliser les dépenses considérables que le Gouvernement a fait en Corse pour améliorer sa situation, si on ne construit pas, au foyer même de la civilisation du pays et au centre de son commerce, un port non seulement capable de contenir les bâtiments que Bastia possède, mais encore ceux que la progression des affaires ferait construire dans un court espace. Comment ne pas considérer après tout, que la marine de Bastia fournit en grande partie aux équipages de haut bord des escadres de Toulon et que le nombre de ses marins, déjà considérable, s'accroît prodigieusement en peu de temps si nous possédions un établissement maritime qui pût favoriser notre navigation et nos opérations commerciales ? N'y a-t-il pas là un élément utile à féconder et dont l'Etat ferait son grand profit pour le recrutement de nos flottes ? La ville la plus populeuse et la plus prospère de la Corse, qui, placée en face de l'Italie et sur le chemin du levant, peut aisément exercer une grande influence sur le passage, distante de quatre heures de Pionbino, à six heures de Livourne, à proximité de Gênes et Civitavecchia, celle qui en cas de guerre offrirait à la France des ressources en hommes et une position formidable. Bastia enfin, aurait-elle perdu de son importance au point de la réduire aux plus mesquines proportions ? Et de quelle utilité ne pourrait-il pas devenir, dans un cas donné, pour la marine royale elle-même, ce port que nous sollicitons avec tant d'instance ?

Mais, abstraction faite de cette dernière considération, et ne voulant envisager l'affaire que sous le point de vue commercial et de localité, on ne peut disconvenir que la question du port de Bastia ne prime toutes celles qui se rattachent au bien-être de la Corse. Le Gouvernement, en imposant des sacrifices pour l'ouverture de nos routes à compris que son idée de civilisation n'aurait pas été réalisée en Corse s'il ne dotait pas la ville la plus importante d'un port vaste et sûr, qui est pour elle d'une nécessité première. Ce travail est réclamé et par l'humanité et par un commerce considérable resserré pour ainsi dire dans un cercle de fer et susceptible d'acquiescer dans peu de temps un développement beaucoup plus considérable encore. Le gouvernement de 1830 s'est préoccupé de cette nécessité, et c'est pourquoi il n'a cessé de faire faire par ses employés des études qui maintenant devraient recevoir une sanction définitive.

La Commission ne s'est point arrêtée à ces considérations, son unique pensée a été d'abriter le port actuel à moins de frais possibles. Sans doute ce projet préviendrait de très grands malheurs, mais cela ne suffit pas, car il est à la connaissance de tout le monde que le port de Bastia n'est pas suffisant pour contenir tous les bâtiments de son commerce, que plusieurs d'entre eux sont obligés de s'expatrier ; qu'enfin, à cause du peu d'étendue et de fond de ses eaux, les paquebots des postes sont forcés d'aller mouiller à St-Florent, au grand détriment du trésor et des particuliers. Tous ces inconvénients ne disparaîtraient pas avec le nouveau projet de la Commission, sans prévision pour l'avenir, ne présente pas même l'avantage de pourvoir complètement à l'actualité. Or, du moment où l'Etat se déciderait à faire une dépense considérable, il est certain qu'il ne recommencerait pas une seconde fois ces mêmes sacrifices.

Ces raisons n'ont pas échappé à la sagacité de M. Rang, officier marin très distingué, chargé par Monsieur le Ministre de la Marine de faire des études approfondies sur cette matière.

Je pourrais faire valoir beaucoup d'autres considérations, Monsieur le Ministre, je pourrais parler de l'avantage immense pour le trésor si les navires étrangers qui des échelles du Levant se rendent à Li-

vous, Gênes, Marseille et vice-versa trouveraient un mouillage convenable sur notre côte orientale absolument dépourvue de ports abordables ; tandis que sur les ordinairement par les gros vents de Nord, d'Est et Sud-Est qui se lèvent tout à coup dans ces parages, sont forcés d'affronter les périls d'une mer orageuse et forte qui les pousse avec furie contre nos rivages, et où bien souvent ils finissent par échouer. Mais je me bornerai à vous entretenir de deux grandes usines métallurgiques que l'on vient d'établir sur ce même littoral oriental, à Solenzara et à Toga. Cette dernière, aux portes même de Bastia, est déjà en pleine activité, et pourrait sans interruption à elle seule au trafic d'une trentaine de navires.

Voilà les observations respectueuses que dans l'intérêt de mon pays, Monsieur le Ministre, je suis obligé de vous adresser. L'arbitrement sans un agrandissement convenable du port actuel serait, je le répète, une chose désastreuse à cause de l'interdit dont notre marine serait frappée dans son avenir, d'un avantage médiocre pour la ville et presque en pure perte pour le trésor de l'Etat ; cependant, ces travaux nécessiteraient une dépense plus grande que celle qui serait faite à St-Nicolas et qui pourrait concilier toutes les exigences, sans pourtant dépasser le chiffre de quatre millions fixé par vous.

J'espère, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien intervenir auprès des membres de votre commission pour les engager à changer d'avis. La ville de Bastia ne demande pas qu'on établisse le port dans tel endroit plutôt que dans tel autre, mais devant faire elle-même des sacrifices énormes relativement à sa position financière, elle doit combattre des tendances funestes.

Vos sentiments me sont connus, Monsieur le Ministre, le gouvernement paternel du Roi ne pouvait pas avoir un plus digne interprète ; aussi je ne doute pas qu'avant de prendre une décision de laquelle dépendra l'avenir de notre pays, vous ne recouriez à tous les moyens propres à éclairer votre religion.

J'ai l'honneur d'être avec une très respectueuse considération.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Le Maire de la Ville de Bastia,

délégué de la Chambre de Commerce,

A. S. LAZAROTTI.

Paris le 18 avril 1844.

Voici la deuxième lettre, adressée à M. Legrand, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux Publics :

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat,

En ce moment où la commission d'inspecteurs va se réunir pour se prononcer définitivement sur la question du port de Bastia, je crois de mon devoir de vous soumettre quelques considérations motivées par un intérêt général.

Depuis longtemps la nécessité de doter la ville que je représente d'un port vaste et sûr, a été sentie par le gouvernement. Deux projets ont été élaborés par ses employés ; l'un consistant à abriter et à agrandir le port actuel ; l'autre à établir un nouveau dans l'anse St-Nicolas.

Lors de la première enquête à laquelle furent

meurtre avec préméditation sur la personne d'un des officiers du 3<sup>e</sup> léger, ont été exécutés le 7 avril, en face du marché qui se tient sur le Chêlif, à une lieue du camp.

Nous lisons dans une correspondance datée de Papeiti, 1<sup>er</sup> décembre.

M. le contre-amiral Dupetit-Thouars est parti avec la frégate la *Reine-Blanche* le 11 novembre ; il se rend aux îles Sandwich. La corvette la *Boussole*, arrivée ici le 18 novembre, a reçu ordre de rallier l'amiral.

La *Boussole* est partie aujourd'hui même.

Le départ de la frégate la *Danaé* pour la France ne laisse plus en rade de Papeiti que deux navires de guerre français : l'*Uranie* et l'*Embuscade*.

Dimanche dernier, 26 du mois de novembre, un violent incendie a dévoré, en peu d'heures, les magasins de quatre négociants français ; quatre maisons et trois cases d'indigènes ont été entièrement consumées par les flammes. On ignore si le sinistre doit être attribué à la malveillance ou à l'incurie.

Voici les noms des négociants français qui n'ont pu rien conserver, et dont la perte collective s'élève à 150,000 francs : MM. Rouffio, Lerouge, Michel et Lalanne.

La population de la petite ville de Papeiti est de 3,500 indigènes, de 800 résidents européens, avec la garnison, et de 2,000 individus formant la population flottante du port. Total, 5,300 individus.

La civilisation y est assez avancée ; tous les Tahitiens sont vêtus, et les cinq huitièmes d'entre eux savent lire et écrire.

Des arrêtés de M. le gouverneur-général de l'Algérie prescrivent la création d'un village de 120 familles au lieu dit El-Arrouch, et d'un village de 50 familles au lieu dit Mahelma.

On assurait aujourd'hui que des ordres venaient d'être donnés pour convertir en succursale de la Légion-d'Honneur, comme sous l'empire, le magnifique château d'Ecoen, construit par Ducrocq, au 10<sup>e</sup> siècle pour le célèbre Anne de Montmorency, comte de France. Une partie des jeunes pensionnaires de la maison de Saint-Denis irait s'installer dans cette belle résidence, encore pleine des souvenirs de l'empereur et de M<sup>me</sup> Campan.

D'après une lettre de Rive-de-Gier, arrivée à Lyon, les ouvriers mineurs ont dû reprendre leurs travaux lundi.

Le 9<sup>e</sup> collège électoral de Paris, vient de nommer député M. Loquet, maire de l'arrondissement et candidat ministériel. Sur 581 votants, M. Loquet a obtenu 303 suffrages, M. de Sivy 233 et M. Considérant 34.

On lit dans la *Gazette de Cologne*, du 11 avril.

Les négociations concernant le mariage de Mgr le duc de Bordeaux avec la princesse Marie-Caroline des deux Siciles sont tellement avancées que cette union est désormais hors de doute. La maladie du duc d'Angoulême qui donne toujours des inquiétudes, pourrait seule retarder le mariage.

On lit dans la *Démocratie Pacifique* :

Quénisset, banni de la France par suite d'un attentat sur la personne du duc d'Angoulême, s'est rendu coupable, le 29 février, à la Nouvelle-Orléans, d'une tentative d'assassinat sur un citoyen du nom de F. Copping.

Un ecclésiastique du diocèse d'Avignon, M. Moutonnet, vient d'être renvoyé, par la chambre des mises en accusation, devant la Cour d'Assises de Carpentras à cause de la publication d'une brochure contenant des attaques contre l'université et contre une classe de citoyens. L'affaire sera probablement jugée vers le milieu du mois de mai ; la défense sera présentée par M<sup>r</sup> de Laboulle du barreau de notre ville.

Dans le rapport de l'administration des tabacs pour 1844, qui comprend le compte-rendu de l'année 1843, M. le vicomte Simon annonce que des essais viennent d'être tentés en Corse et en Algérie pour la culture des tabacs, et tout fait présager qu'ils réussiraient. En ce moment, à Toulouse, comme dans la plupart des manufactures, on n'emploie que des feuilles de Hongrie, des États-Unis, et de nos départements producteurs. Ces feuilles sont émondées, mouillées, séchées, coupées avec les plus grandes précautions ; néanmoins, on conçoit quelle amélioration devra apporter l'introduction des tabacs de Grèce, de Macédoine, chose dont on s'occupe depuis une année, et surtout les cultures de Corse et d'Algérie, qui fourniraient un tabac d'une qualité légère, aromatique, recueilli par les agents même de l'administration, et qui pourrait être livré à bas prix.

Il existe dans un petit village du département de l'Isère, près de Grenoble, un vieillard âgé de 149 ans ; il jouit de toutes ses facultés intellectuelles, il vaque chaque jour à ses affaires. Dans un repas qu'il a l'habitude de donner, chaque année, à ses petits enfants, il leur a annoncé qu'il avait l'intention d'épouser, en sixième noces, une demoiselle d'un village voisin âgée de 98 ans.

### LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

#### NOUVEAU FORMULAIRE DU NOTARIAT

Par les Notaires et Jurisconsultes rédacteurs du Journal des Notaires et des Avocats.  
1 Volume in-8° relié 10 fr.

#### NOUVEAU FORMULAIRE DES ACTES DES NOTAIRES

Par les Rédacteurs du nouveau Dictionnaire des Notaires et des conservateurs des hypothèques.  
1 Volume in-8° relié 10 fr.

#### DICTIONNAIRE DES FORMULES,

Rédigé par PAUL DUPONT, 8<sup>e</sup> édition.  
2 Vol. in-8° relié 18 fr.

#### AVIS.

Les actionnaires de la Compagnie Corse, dont le siège social était autrefois à Paris et est aujourd'hui à Bastia, sont prévenus que l'assemblée générale annuelle aura lieu à Bastia, dans les bureaux de la Compagnie, le 29 du mois d'avril courant, à midi.

Le Directeur et Administrateur général de la Compagnie Corse,  
BERTOLANO PARSANT ET COMP.



Le Bateau à vapeur le *GOLO*, dont la réputation est connue en Corse, partira de Bastia pour Gênes, relâchant à Livourne, le 29 avril courant à 7 heures du soir et il repartira de Gênes directement.

pour Bastia, le 5 mai suivant au soir. S'adresser pour fret et passage, à l'agence Benigni frères, à Bastia.

#### MEDAILLES D'OR D'ARGENT CHOCOLAT-MENIER

de Santé surfine par excellence. — Vanille fine, surfine par excellence. — Au Salep, au lichen, au lait d'amandes. — Au Café, — Ferrugineux. Chez M. GIRALT, pharmacien rue des Jésumites à Bastia.



#### SIROP ANTI-NERVEUX.

L'expérience a prouvé qu'il est employé avec succès dans les affections nerveuses de l'estomac et des intestins. Il excite l'appétit, rétablit la digestion, guérit les gastrites, gastralgies, détruit la constipation. S'adresse dans les bonnes pharmacies et directement chez *Larose* ph. rue Neuve des petits champs, N° 26 à Paris. (683a)

#### MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 18 au 24 avril 1844.

##### ARRIVÉES.

St-Peegrino. bateau. J<sup>e</sup> Cléante. c. Sanguinetti. planches.  
Pronete. tartane. Espoir en Dieu. c. Cecconi. charbon.  
Pronete. bomb. J<sup>e</sup> Octavie. c. Bocognano. charb.  
Livourne. mistick. Pipi. c. Cuiatella. blé.  
Livourne. mistick. Assomption. c. Thiers. blé.  
Livourne. bat. à vap. Sebastiani. c. Valzi.  
Livourne. b. à vap. Télégraphe. c. Lota.  
Livourne. b. à v. Pozzodiborgo. c. Sisco.  
Livourne. b. goél. la Corse. c. Sisco. blé.  
Livourne. mistick. Conception. c. Bonelli. blé.  
Marseille. b. goél. Solenzara. c. Moniglia. div.  
Marseille. paquebot. c. Santi lieutenant de vaisseau. dépêches.

Favona. bœuf. Assomption. c. Petit. planches.

##### DÉPARTS.

Gênes. bœuf. Jesus-Marie. c. Figallo. bois.  
Marseille. paquebot. Ajaccio. c. Prudent. lieutenant de vaisseau. dépêches.  
à la Plage. mistick. St-V<sup>e</sup> Ferreri. c. Battistini. l. idem. gondole. Conception. c. Gabrielli. lest idem. mistick. Misericorde. c. Bonelli. lest.  
Livourne. b. à v. Pozzodiborgo. c. Sisco. pass.  
Livourne. b. à vap. le Golo. c. Bugliani.  
Livourne. brick. Général Sebastiani. c. Valzi. l.  
Marseille. bombarde. Grâce de Dieu. c. Agostini. fonte.  
Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

#### SIROP DE NAFE D'ARABIE

PUISSANT PECTORAL et ANTI-PHLOGISTIQUE,

seul APPROUVÉ par les Médecins des HOPITAUX de Paris.

DÉPOT chez M. Giralt ph. à Bastia, où se vend la PATE de NAFÉ (6857.)